

N° 188

LE PHO,

« LE DIVIN PEINTRE »

TRINH XUAN THUAN,

« L'ENFANT DES ÉTOILES »

BULLETIN D'INFORMATION
ET DE LIAISON
DE
L'ASSOCIATION DES ANCIENS
DU
LYCEE ALBERT SARRAUT DE HANOI
(A.L.A.S)

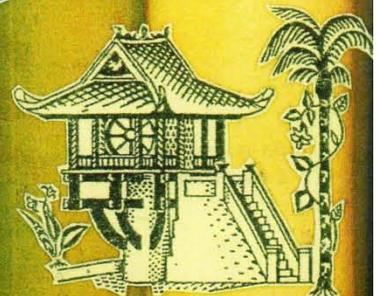
2° et 3°
trimestres
2010

Le Pho
樂
福

Le seul, le vrai, Le-Pho...

Hutret

Siège: 29, rue Georges Clemenceau, 78400 Chatou
Site internet: <http://alasweb.free.fr>



SOMMAIRE

- 3 Le Mot du Président
- 4 Décisions du Conseil d'Administration du 03.VI.2010
Nouveaux adhérents - Changements d'adresses - Nos Joies – Nos Peines.
- 5 Le Cercle de l'ALAS
- 6 Compte rendu de l'Assemblée Générale Ordinaire du 27 mars 2010
- 9 Le sacre du Canh Dan et le 51ème anniversaire de l'ALAS à Paris
- 11 Le Têt - année du Tigre – Côte d'Azur-Nice
- 12 La vie des sections
- 14 L'UNESCO décerne le Prix Kalinga 2009 à l'astrophysicien TRINH XUAN THUAN
- 19 Dossier : Hommage à Lê Phô
- 26 Echo du mémoire : le lycée, dedans dehors
- 27 La splendeur sous le ciel : Hanoi au XVIIe siècle
- 31 Sommes-nous des créatifs culturels ?
- 35 Notes de lecture
 - « Récits et lettres d'Indochine et du Vietnam, 1927-1957 »
 - « Les Français au quotidien »
- 38 Le message du trésorier. Relevé des cotisations
- 41 Le courrier des lecteurs
- 42 Actuelles : des idées de sorties
- 43 Vos correspondants

Dans le prochain bulletin, vous trouverez un article très intéressant, accompagné de belles illustrations, sur le premier bombardement de Hanoi et ceux de Nam-Dinh. « Ils sont passés sans nous voir ... ». Notre ami Jean-Pierre Lefèvre-Garros, nous conte avec talent un pan de notre histoire négligé des historiens.

La couverture de ce numéro spécial du bulletin a été réalisée par notre amie F. AUTRET à qui nous exprimons nos plus vifs remerciements.

La commission du bulletin et Alasweb vous souhaitent, chers lecteurs, de bonnes vacances d'été.





LE MOT DU PRESIDENT



Chers Alasiens,

Maintenons le cap

En ce nouvel été, l' A.L.A.S. continue sa route, après un début d'année bien rempli. L'ALASIE a célébré le TET CANH DAN et son 51ème anniversaire dans la joie. Cela a été le cas dans toutes ses sections. Cela a été le cas, le 20 février dernier, à Paris où 125 alasiens et alasiennes ont participé au déjeuner du restaurant «AsiaPalace» (Paris 13ème). A cette occasion, comme le TET 2011 aura lieu plus tôt (l'année du Chat débutera le 3 février), afin de faciliter le travail des organisateurs de ces festivités annuelles, nous publierons les informations pratiques et les fiches d'inscription dans le **dernier bulletin** de 2010. Notre gala du TET 2011 à PARIS se fera le samedi 12 février.

Dans le précédent bulletin, tout en vous rappelant notre mission, je vous demandais chers alasiens et alasiennes, de poursuivre une réflexion **commune** sur l'avenir de l'ALAS. L'assemblée générale du 27 mars dernier a permis de constater, à partir des documents distribués par notre «grand argentier», Etienne LE GAC, que notre situation financière est bonne, saine et que les cotisations rentrent normalement. Pensez à vous mettre à jour au 1er trimestre pour alléger le travail de notre honorable trésorier. **Le tour de table** qui a suivi le rapport moral et le rapport financier a permis, à l'unanimité des présents, d'exprimer la volonté de garder le cap actuel et de rester «nous mêmes». Ce tour de table amical a également fait apparaître l'idée d'envisager, le cas échéant et de manière très ponctuelle, des actions communes - bien définies --avec telle ou telle association, amie ou proche : une idée à retenir !

En hommage à LE PHO " le divin peintre ", très attaché à l'ALAS, ce bulletin est exceptionnel de par sa présentation et ses pages couleurs. Je tiens à remercier notre amie Françoise AUTRET pour son travail remarquable et son dévouement au service de notre association. Outre les rubriques habituelles, en cette année du millénaire de THANG LONG - HANOI, vous pourrez découvrir la ville du 17ème siècle vue par les missionnaires, grâce à Nguyen Tan Hung. A l'occasion de la remise du prix Kalinga 2009 à l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan, Le Van Loi a retracé pour nous le parcours remarquable de ce grand scientifique. Sur le plan de la culture, à laquelle nous renvoie l'actualité avec de nombreuses interrogations, Jean Werquin fait le point sur les créatifs culturels en dépassant les frontières du cadre dans lequel s'inscrit notre bulletin. Cela en vaut la peine ! Je tiens à remercier également les auteurs de ces contributions particulièrement intéressantes.

Bonne lecture et bonnes vacances à tous.

Paul



Toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro, est interdite, sauf dans les cas où elle est autorisée expressément. L'ALAS se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à le justifier.

DECISIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 3.VI.2010

1. Dates à retenir :
 - Prochain CA : Jeu 23/09/2010
 - Messe du Souvenir au MEP : Sam 20/11/2010
 - Repas du TET Paris 2011 : Sam 12/02/2011
 - AG 2011 au MEP : Sam 26/03/2011
 - Repas Galette des Rois 2011 : à déterminer
2. ALASWEB : étudier la possibilité de mettre en ligne tous les anciens bulletins de l'ALAS.
3. Adresser le bulletin 188 aux ambassadeurs de France au Vietnam et du Vietnam en France et aux présidents des associations des lycées Chasseloup Laubat et Jean Jacques Rousseau.
4. Conseiller aux alasiens de téléphoner au Secrétariat pour signaler leur souhait d'être présents au Cercle afin d'être assurés de leur accueil les jeudis de 14.30H à 17.30H.
5. Durant l'absence d'Yvonne Fontanne, le secrétariat est assuré par Liliane Surun, 57 rue du Dr Thore 92330 Sceaux. Tel. 01 43 50 49 72.

NOUVEAUX ADHERENTS

N°2521 – Mme DESBORDES Renée – 12, rue Athur Augé – 92120 Montrouge. Tél. 01 47 35 26 58

N°2522 - Mme CALEO Jocelyne – « Le St Pierre » 3, rue René Sainson 06600 Nice. Tél. 04 93 016 99 10

N°2523 – M. PLUSQUELLEC Jacques – 7, chemin Madonette de Terron – Nice.

N°2524 – Mme PLUSQUELLEC Thérèse – même adresse.

N°2525 – M. PHAM QUANG Tho – 5, rue du Dr Laënnec – 69300 Caluire. Tél. 04 78 08 80 95

N°2526 – Mme PARMENTIER Deniser – 275 allée du Château – 83700 St Raphael. Tél. 04 94 95 75 67

N°2527 – Mme JEANFRANÇOIS THUY-NGOC – 30, rue Lamarck 75018 Paris. Tél. 01 46 06 75 82

N°2528 – Mme de BONNEFON THUY-NGA 30, avenue de Breteuil 75007 Paris. Tél. 01 45 65 58 16

N°2529 – Mme GUERITEAU Geneviève – 1 bis, avenue Florette - 06500 Menton. Tel : 04-93-57-29-53

N°2530 – Mme CONSTANTIN Danie - 201 route de Corbeil 91700 Ste Geneviève des Bois.
Tél. 01 69 25 27 63

N° 2531 – Mme LEGG, Monique – 3, Avenue Anatole France - 13100 Aix en Provence. Tél. 04 42 26 28 94

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Mme Monique RAFFI FAURE(N°2353) – PALAIS Graziella – 2, rue Spitalieri 06000 NICE

M .TRAN THUY LONG, (dit Louis LONG) (N°2595) 8, rue Saint Médéric - 78000 VERSAILLES

Lui adresser le courrier au nom de M. TRAN THUY LAN

NOS PEINES

- Jean PUJOL (N° 132), décédé le 25 mai 2010 à Rueil Malmaison, à l'âge de 88 ans
- Maurice PERROCHE (N°2310) décédé le 4 février 2010

- Christine FELINE, fille de Paul FELINE (N°2067), décédée accidentellement en Espagne en février 2010
- Jean CHAMAGNE (N°330), décédé le 6 avril 2010, à l'âge de 88 ans
- Yves PRUNIER (N°984) décédé le 1^{er} mai 2010 à Boulogne à l'âge de 80 ans
- Claude DOMART (N°674) décédé le 1^{er} juin 2010, dans sa 82^{ème} année à Strasbourg

A toutes les familles éprouvées, nous adressons nos plus sincères condoléances

NOS JOIES

Henri ROSSI nous fait part de la naissance de son petit-fils Antoine ROSSI, né le 18 février 2010 à AUCKLAND (Nouvelle-Zélande).

Nous adressons aux parents et grands-parents nos félicitations.

AGENDA

Le 89^{ème} Congrès de l'Union des « A » aura lieu du 30 septembre au 4 octobre 2010 à UZES

Les bulletins d'inscription doivent être retournés avant le 1^{er} juillet 2010 à Amicale «A E P», chez Mme Catherine TEMPIE, 49 rue Xavier Sigalon. 30700 UZES



LE CERCLE DE L'ALAS

30 Bd de Sébastopol 75004 PARIS

Métro : Châtelet - Les Halles

Parking souterrain : Ascenseur face au Cercle

Interphone ANFANOMA

Le Cercle est ouvert tous les jeudis de 14h30 à 17h30, sauf les jours fériés.

Le Cercle sera fermé le jeudi 23 septembre 2010 en raison de la tenue du Conseil d'Administration

Ouverture du Cercle : Nicole DUVERT

Bibliothèque et Archives

Tous les jeudis

Mah-jong : Yvonne BRULE, Nicole DUVERT

Tous les jeudis

Trésorière : Geneviève GAUVIN

LES REPAS A PARIS

Jeudi 17 juin 2010

Pot au Cercle avant les grandes vacances

Samedi 19 Juin

La Paillote d'or (tel. 01 46 33 74 39)

Samedi 24 Juillet

Escale à Saïgon (tel. 01 45 65 20 48)

Août

Pas de repas

Samedi 18 septembre

La Tonkinoise (Tél. 01 45 85 98 98)

Samedi 23 octobre

La Paillote d'or (tel. 01 46 33 74 39)

Samedi 20 novembre

Réfectoire des Missions Etrangères après la messe

Samedi 11 décembre

Escale à Saïgon (tel. 01 45 65 20 48)

Pensez à réserver impérativement par téléphone l'avant-veille du repas. Celui-ci est à régler sur place.

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE DU 27 MARS 2010

L'Assemblée Générale Ordinaire de l'Alas s'est réunie le 27 mars 2010.

Cette année, et pour la première fois, elle s'est tenue au restaurant Escale de Saïgon, 41 rue de la Tombe Issoire – Paris 14ème. Pendant de longues années, nous nous sommes réunis chez notre ami alasien Van Ming qui, malheureusement, a fermé son restaurant il y a quelques mois. C'est la fin d'une époque que nous regrettons tous.

Les formalités d'usage - émargement des participants, décompte des pouvoirs – donnent les résultats suivants :

- Présents : 18
- Nombre total des voix : 65

Le Président Paul Delsol ouvre la séance à 11h05 et prend la parole pour présenter le Rapport moral et d'activités.

Rapport moral et d'activités

D'emblée, Paul aborde le problème qui est maintenant la grande préoccupation de tous : la relève tarde. En effet, nous ne voyons pas des nouveaux adhérents nous rejoindre pour soulager les anciens et reprendre en mains les activités de notre association. D'un autre côté, la liste de nos disparus s'allonge inéluctablement d'année en année. Nous avons pu nous en rendre compte cette année lors de la Messe du Souvenir en novembre dernier ; le grand nombre de participants à la messe de cette année montre bien que les Alasiens ont senti le besoin de resserrer les liens qui nous unissent et de réaffirmer notre solidarité.

Nous avons pu le sentir aussi à l'occasion du TẾT Canh Dàn, dignement fêté à Paris au restaurant Asia Palace. Ce fut une grande satisfaction de constater que les convives sont venus pratiquement aussi nombreux que l'année dernière. Etienne nous a fait une agréable surprise en venant assister au repas malgré les ennuis de santé de Josette, ce qui est un signe rassurant de son amélioration.

Qu'en est-il du devenir de notre association dans quelques années ? Qu'allons-nous faire ?

Bien entendu, il tient à rappeler que ce sont nous tous, les Alasiens, qui en déciderons. Mais son sentiment est qu'il est préférable de rester nous-mêmes, de rester sur nos valeurs et nos fondamentaux, tout en essayant de nous ouvrir à d'autres associations analogues à la nôtre. Personnellement, il a pris quelques contacts informels, mais il a dû constater que chaque association a ses problèmes. Il pense que notre souci premier sera de faire le meilleur usage de nos réalisations, en tout premier lieu notre bulletin qui est une richesse dont nous sommes fiers par tous les articles de qualité accumulés au fil des ans.

Pour la sérénité de tous, il est bon de décider de l'avenir, et encore une fois, les décisions viendront de nous tous. Mais, pour le moment, il tient à nous rassurer : l'Alas est encore dynamique et en bonne santé.

Et, espérons-le, encore pour de longues années.

Vote sur le rapport moral et d'activités : vote unanime (total des voix : 65).

Le Président Paul Delsol passe ensuite la parole à notre Trésorier Général et Président d'Honneur Etienne Le Gac.

Rapport Financier

Après avoir fait tenir à chaque participant deux documents relatifs au Compte de résultats et au Bilan au 31 décembre 2009, Etienne entreprit de commenter chacun des postes de charges et de produits. Il ressort des opérations de l'année écoulée un excédent de recette de 4.728,54 euros, compte non tenu du coût du dernier bulletin de liaison et d'information non réglé.

Les divers postes de l'actif et du passif du bilan furent ensuite détaillés et expliqués. On trouvera ci-après ces deux tableaux.

Vote sur le rapport financier : vote unanime (total des voix : 65).

Paul remercie Etienne pour la clarté et la concision de son exposé et se félicite de la bonne santé financière de l'ALAS.

Renouvellement du tiers sortant du Conseil d'Administration

Cinq postes sont à pourvoir. Les sortants : Suzanne Billard, Jacqueline Creuse, Yvonne Fontanne, Etienne Le Gac et Janine Legg se représentent.

Ils sont élus par un vote unanime (total des voix : 65).

Questions et remarques diverses

- Le "Mémoire de l'ALAS" : sa diffusion se poursuit de manière satisfaisante.
- Louise Brocas se félicite en constatant que l'équipe du bulletin est parfaitement bénévole, personne ne demande de remboursement de frais. Le prochain bulletin consacrera une ou deux pages au peintre Lê Pho avec des reproductions de quelques-uns de ses tableaux ; Louise propose que ces pages soient exceptionnellement en couleur.
- Revenant sur l'avenir de l'Alas, Nguyễn Tử Hùng fait remarquer que chaque association a ses spécificités, et chacune a ses problèmes. Il ne faut donc pas chercher notre avenir auprès d'autres associations, envisager des fusions ne serait pas réaliste. Par contre pratiquer l'ouverture, susciter des manifestations communes, par exemple des projets humanitaires, serait envisageable. Cette position, qui rejoint celle du Président, a recueilli une large approbation.

L'ordre du jour étant épuisé, et personne ne demandant plus la parole, la séance est levée à 12h30.

Les participants, rejoints par une quinzaine de convives ont fait honneur au copieux repas typiquement vietnamien préparé par le chef. Citons seulement le mythique "thịt kho" (porc au caramel) accompagné comme il se doit de "dưa"(chou salé) exactement comme là-bas !

Vũ hoàng Châu

BILAN 2 009

ACTIF		PASSIF	
Stocks	6 471,98	Fonds propres	19 898,41
Dépenses à régulariser	102,30	Provisions annuelles	4 208,81
C N E	25 520,49	Francophonie	2 998,64
CCP	937,12	Cercle	289,36
Produits à recevoir		Charges à payer	268,13
Sections locales	200,00	Cotisations anticipées	540,00
S/total	33 231,89	Chèques émis	300,00
Excédent de dépenses		Excédent de recettes	4 728,54
Total	<u>33 231,89</u>	Total	<u>33 231,89</u>

COMPTES DE RESULTATS 2009

Charges			Produits			
Bulletins		6 068,28	Cotisations	Arriérés	364,00	11 587,00
Annuaire		2 247,15		Courant	9 973,00	
Frais Administration	477,84	806,11		Anticipés	1 250,00	
Paris	106,00		Dons			259,00
	222,30		Mémoires			200,00
	38,34		Annuaire			395,00
	111,20		Reprise sur provision			2 247,15
Sections Locales	328,27		Solidarité			375,00
Nice	0,00		Produits Financiers			524,66
Marseille	251,39			Intér.Livret A	520,49	
Aunis Saintonge	76,88			Régul. Nice	4,17	
Loyers		1 020,00	Manifestations.Fêtes			3 856,00
Divers (A G)		30,00	Têt			
Solidarité		858,00	Galette Rois	3 561,83		
Frais financiers		39,90		84,00		
Manifestations.Fêtes		3 645,83	Totaux			14 715,27
Têt	3 561,83		Excédent de recettes			4 728,54
Galette Rois	84,00		Total général			<u>19 443,81</u>
Totaux		14 715,27	Totaux			19 443,81
Excédent de recettes		4 728,54				
Total général		<u>19 443,81</u>				

LE SACRE DU CANH DAN

ET LE 51^{ème} ANNIVERSAIRE DE L' ALAS

Le 20 février de l'an de grâce 2010, l'ALAS a fêté à Paris le sacre du Canh Dan et son 51^{ème} anniversaire. L'hiver semblait interminable. Le loriot muet restait terré dans son nid. Aux Olympiades, lieu des agapes alasiennes, les passants emmitouflés pressaient le pas. Tranchant sur le gris du ciel et des immeubles, scintillaient au loin les néons de la galerie marchande. Cela ferait du bien de déguster un café dans l'un de ses bistrotts ou de découvrir dans ses vitrines les dernières nouveautés d'Extrême-Orient.

Soudain, sous les applaudissements frénétiques des badauds et dans un bruit assourdissant, surgit un magnifique dragon ondulant ou bondissant au rythme des tambours. Animé par des gymnastes aux tuniques et pantalons de couleurs vives, il donnait l'impression d'avoir un tigre dans son moteur. Après un long final acrobatique devant « Asia Palace », où les Alasiens avaient rendez-vous, il se mit à dodeliner de la tête en guise de bonjour. Un accueil prometteur !...

Roselyne Abeille et son équipe nous attendaient pour les formalités d'usage. Aucune attente, leur organisation étant parfaite. Et c'est très facilement que les 125 alasiens et alasiennes trouvèrent leur place autour des tables disposées un peu comme des nénuphars. Rien ne manquait : badge, menu décoré, liste des participants établie pour faciliter les retrouvailles et, de plus, une grande enveloppe. Que contenait-elle se dirent les uns et les autres ? Ô surprise !

Un beau cadeau de Danièle Boutet-Poltzien : une reproduction en couleurs d'un de ses tableaux peint en 2004, « Seigneur Tigre ». Cette délicate attention nous a beaucoup touchés. Nous l'en remercions à nouveau vivement.

Tandis que nous admirions ce tigre en majesté, autour du dragon reprenant son souffle devant notre restaurant, des salves de pétards furent tirées en l'honneur du Canh Dan (Tigre de métal) dont le règne venait de commencer.

Soudain, Etienne Le Gac est apparu accompagné d'un de ses fils. Malgré sa fatigue liée aux problèmes de santé de Josette, il avait tenu à être là. Dans son allocution de bienvenue, le Président Paul Delsol exprima avec talent notre émotion entremêlée de la joie de sa venue, en même temps que nos vœux de prompt rétablissement pour Josette. Sans leur dévouement durant tant d'années, l'A.L.A.S. ne serait pas ce qu'elle est : cette chaîne d'amitié solide unissant les anciens élèves de notre lycée. Cette chaîne qui, au cours des ans, s'est enrichie de nouveaux maillons constitués par les adhésions à notre association d'enfants ou de membres de familles d'alasiens et d'alasiennes. Et voici qu'aujourd'hui on reçoit des demandes d'adhésion de leurs petits-enfants. Ce fait nouveau mérite d'être souligné.

C'est sous les applaudissements que le Président Paul Delsol a rendu hommage à notre Trésorier général et Président d'Honneur, Etienne Le Gac, en lui remettant le beau plat d'argent gravé et dédié que notre Secrétaire générale, Yvonne Fontanne, avait fait faire et rapporté des Etats-Unis. Instants denses et émouvants, difficiles à relater.

Le repas servi par un personnel jeune et empressé a été apprécié de tous. Certains ont regretté que le turbot vapeur au gingembre ait été présenté en dernier. Il faut savoir qu'en Chine le plat de poisson est toujours servi avant le dessert. C'est une brouille au regard de la variété et de la qualité des mets que nous avons dégustés dans une ambiance chaleureuse ! Au rythme des baguettes, les conversations sont allées bon train. On a tant de choses à se raconter, à se dire en prenant des nouvelles des uns et des autres, en évoquant des souvenirs avec ce qu'ils impliquent inévitablement : la conscience du temps qui passe, de ce temps qui fuit irrémédiable. De table en table, la nécessité de se revoir plus souvent apparaissait clairement avec un constat : l'A.L.A.S. se porte bien. 51 ans, déjà ! Quel bonheur de se retrouver presque aussi nombreux que l'an dernier pour cet anniversaire !

Et puis vint le moment sans lequel nos Têt ne seraient pas ce qu'ils sont : le moment joyeux de la loterie. Il faut saluer la maestria de Vu Hoang Chau. Il a l'art de doser subtilement le temps du tirage et de la remise des prix en créant le suspense sans lequel cette loterie perdrait son sel. Cette année, il y avait en jeu cinq lots, dont 3 vases achetés au musée Jacquemart André et un pot à bétel. Les gagnants furent acclamés comme de coutume, surtout en regagnant leur table à laquelle ils porteraient chance. Par contre, une profonde tristesse se lisait sur les visages de ceux qui avaient perdu à un ou deux numéros près... Déception il est vrai passagère puisque la fête touchait à sa fin. Difficile de se quitter après un Têt aussi réussi. Nous nous sommes à nouveau souhaité une bonne année du Tigre avant de nous dire au revoir. Et certains d'ajouter : « avant l'année prochaine ».

Dans l'une des allées de la galerie marchande au sol tapissé non pas de pétales de roses mais des restes des pétards, le dragon gisait roulé en boule sur une table de bistrot. Garçons et filles qui l'avaient si bien fait danser faisaient le bilan de leur journée. Eux aussi avaient l'air heureux d'être ensemble.

L.B.



TET - ANNEE DU TIGRE – SECTION NICE CÔTE D’AZUR

Nous avons choisi le Restaurant Nha-Trang, 23, rue d’Angleterre, pour nos festivités du Têt qui se sont déroulées dans la joie et la bonne humeur ! Le dragon promis s’est démené à grands bruits de pétards, récoltant forces offrandes de ses admirateurs. Les menus de F. Autret ont suscité l’admiration de tous. Il fallait que les 1 000 ans de Hanoï, ainsi que la première décennie de l’An 2000 soient fêtés ! Une petite tombola au dessert pour une agréable diversion après un repas que nos 45 convives ont apprécié. Merci à Danièle Apostoli qui m’a aidée de ses conseils pour l’achat des lots et pour son aide appréciée au moment de la vente et du tirage de la tombola.

Déjeuners :

Nos déjeuners mensuels ayant été annoncés jusqu’en juin, voici les suivants :

- Samedi 3 juillet : « Festin d’Asie », 15, rue d’Angleterre - NICE
- Samedi 7 août : « Mandarin », 6 rue Dalpozzo - NICE
- Samedi 4 Septembre : « China Park », 30 bis, rue de France - NICE
- Samedi 2 octobre : « Nha-Trang », 23, rue d’Angleterre - NICE

Josette Dartnell



Bravo pour ce menu !

LA VIE DES SECTIONS



SECTION MARSEILLE PROVENCE

Activités de la section de Marseille Provence

Le Têt – Dimanche 14 février 2010

C'était le jour même du Têt et - qui plus est- de la saint Valentin. Heureuse conjonction ? Rien n'a manqué : champagne, dragon, spectacle, cadeaux, tombola, buffet somptueux, mets particulièrement savoureux (y compris le banh chung !). Rien n'a manqué...
... Sauf beaucoup d'amis ! Nous étions à peine 79. Mais tellement heureux de nous retrouver.

Messe du souvenir et repas aux « Délices Vietnam » - Dimanche 21 mars 2010

Comme de coutume, la messe était dite à St Défendent par notre sympathique Père Phay. Ensuite, comme de coutume aussi, nous avons eu droit aux « banh cuon » à MONTOLIVET.

Repas à « la Baie d'Ha Long » à LA CIOTAT – Samedi 17 avril 2010

A LA CIOTAT il y a toujours un air de vacances. De plus, il y a un rocher qui évoque la baie d'Ha Long et un restaurant du même nom qui est un de nos préférés.

Nouveauté : madame **La** propose de nous concocter un repas traditionnel, comme à la maison. C'est tellement alléchant que nous l'avons aussitôt programmé pour la rentrée, en septembre.

D'ici là, nous avons à SALON DE PROVENCE, les rendez-vous du **bun cha** en mai et du **méchoui** en juin.

Raymond Berlioz



SECTION SUD OUEST

TET dans le Sud-Ouest, à Agen, Montpellier, Perpignan

Le samedi 21 février au restaurant « Indochine ». Malgré quelques désistements très regrettés, par manque de chauffeur ou pour maladie, les fidèles, les amis les Lot et Garonnais se sont retrouvés autour d'une bonne table. Menu respectueux des traditions et exécuté avec soin par un chef de Hué. Il y avait, entre autres, le potage vermicelle au crabe, pour se purifier, le banh chung dans sa feuille de bananier (ici plutôt banh-tet) le canard laqué.

La veille, petite virée à l'atelier du Bleu de Lecture et dimanche, après déjeuner, découverte de l'Ermitage troglodyte au-dessus d'Agen.

Merci à tous ceux qui sont venus parfois de loin et un grand pleur pour les absents.

Toutes mes félicitations à l'équipe pour la qualité du bulletin.

Annick Guillermet



SECTION AUNIS SAINTONGE

LE TIGRE ET LA BOURRICHE D'HUITRES

Un ordre de bataille a été établi pour le trajet jusqu'au restaurant où nous attend le Tigre, son doux sourire et ses moustaches. Chacun a pris bonne note que le Tigre de métal risque d'être assez féroce, et que la bonne méthode pour s'en sortir assez bien est de lui monter sur le dos et de se cramponner à ses oreilles pour ne pas tomber en cours de route : la preuve ceux qui se sont fermement accrochés, au cours de la nuit, aux cornes de leur oreiller ont effectivement pu passer une excellente nuit. Ils reprendront cet exercice tout au long de l'année. En cadeau d'accueil, une magnifique bourriche d'huîtres a été offerte au Tigre et nous espérons que ce geste lui a plu.

Ils ont cessé de bailler pour le petit déjeuner puis sont partis par petites fournées en taxis, à gauche et jusqu'au bout, jusqu'au Cap St Jacques... beau voyage sans histoire, empreint de la majesté des défilés impériaux. Ils avaient hâte de prendre place dans ces longues tables baignées d'effluves asiatiques. Les discussions allaient bon train tandis que les quelques derniers retardataires arrivaient. Discours d'accueil, suivi de la remise de mouchoirs brodés, à l'image du Tigre, ainsi que de diplômes de l'année aux tigresses : Marie Lou BUI XUAN, qui malheureusement absente, le trouvera dans le prochain Sampan, et Michelle BERGER, toute émue, qui a reçu dans ses mains cette haute distinction.

Les baguettes et les cuillères ont rapidement eu raison des soupes, beignets et bouillon divers. Les gobelets de choum ont sifflé joyeusement et les convives se sont répartis les places disponibles dans les voitures amies, rapidement échappées aux pièges de la circulation dans la Cité Administrative.

Puis des groupes se sont formés, par un beau soleil printanier, pour revisiter quelques sites rupelliens disposant de terrasses abritées. Le temps fraîchissant, tout le monde s'est regroupé en vue de terminer la soirée dans quelques établissements aptes à répondre aux différentes préférences, apportant une chaleur humaine à la ville toute entière.

La pluie, petite mais têtue, est revenue dans l'intervalle et l'on s'est quitté en bavardant dans l'attente du matin suivant, après la fermeture des bagages et dernières embrassades avant la séparation. Le Tigre est officiellement installé.

Chacun de nous repart plein de force pour affronter d'éventuelles sautes d'humeur du Seigneur Tigre et pense déjà à ce que va lui apporter tout au long de l'année la pensée amicale des Anciens, réunis sur notre vaillant SAMPAN.

J.L. BAULT

Effectivement, le lendemain il piquait une grosse colère. Sans doute aurait-il préféré la tête de veau aux huîtres.

LISTE DES PARTICIPANTS

ANNEE DU TIGRE 2010

Mr BAULT Jean Louis et Andrée - Mr BERGER Lucien et Michelle - Me BEZIAU Ray (DUQUESNE) - Me BONNEAU Christiane (SILHOU) - Me CELESTINE (AMBROIX) - Me DEHOVE Hélène - Mr EID Jean et Ginette - Mr FERLANDE Jacques - Me FOUSSARD Aline - Me GUILBERT Monique (LIVERSET) - Mr LATREMOLIERE Robert et Claude (PESSON) - Me FLOQUIN - Mr DUBOUS - Mr LEPAT Claude - Mr LE RAY Gérard et Jeanine - Me MERCIER Marie Paule - Mr PRADEAU Jean - Mr PRAILLE Georges et Anne Marie (RICARD) - Me RIVIERE Yvonne - Mr RIVIERE Jean Rock - Me TSIANTAR Danièle (LE RAY) - Mr et Me WOLFF Georges

Nombre de participants : 29

L'UNESCO décerne le Prix Kalinga 2009 à l'astrophysicien TRINH XUAN THUAN

Le 5 novembre 2009, le Directeur Général de l'UNESCO, Koïchiro Matsuura, a remis le Prix Kalinga au Professeur Trinh Xuân Thuân (Viet Nam) à l'issue de la cérémonie d'ouverture du Forum Mondial de la science qui s'est tenu à Budapest, Hongrie.

Le Prix Kalinga, remis tous les deux ans, est destiné à récompenser une personnalité qui aura non seulement contribué de façon exceptionnelle à la recherche scientifique, mais également la science, la recherche ou la technologie à la portée du grand public, grâce à des écrits rédigés dans une langue compréhensible par tous et grâce aux moyens audiovisuels.

Depuis sa création en 1952, le Prix Kalinga a été décerné à d'éminents scientifiques, dont Louis de Broglie, Julian Huxley, Konrad Lorenz et Bertrand Russell, qui ont conféré au prix son image prestigieuse.



Lycée Français comme base de départ

Trinh Xuân Thuân est né le 20 août 1948 à Hanoi. A l'âge de 6 ans, il devait quitter Hanoi avec toute sa famille dans l'exode général vers le Sud. Sa famille s'établit à Saigon où Thuân a pu faire ses études au Lycée Jean-Jacques Rousseau. A 17 ans, il passa le Bac (mathématiques élémentaires) avec **Mention Très Bien**. Ses professeurs lui avaient apporté constamment conseil et soutien. Ils lui ont d'ailleurs fait passer le Concours général des lycées français en maths et en littérature. C'est dans ce contexte favorable que Thuân a grandi avec les grands auteurs et philosophes français. C'est au contact de ces esprits classiques que Thuân a pu développer ce style clair et précis qui caractérise ses écrits. C'est grâce à un riche vocabulaire de français acquis à cette époque qu'il a pu écrire de grands ouvrages sur l'astrophysique renommés tant en raison de leur exactitude scientifique que de leur caractère poétique. Voir ci-dessous la liste de ces ouvrages dont le dernier, «Dictionnaire amoureux du Ciel et des Etoiles», fut édité par Plon-Fayard en septembre 2009.

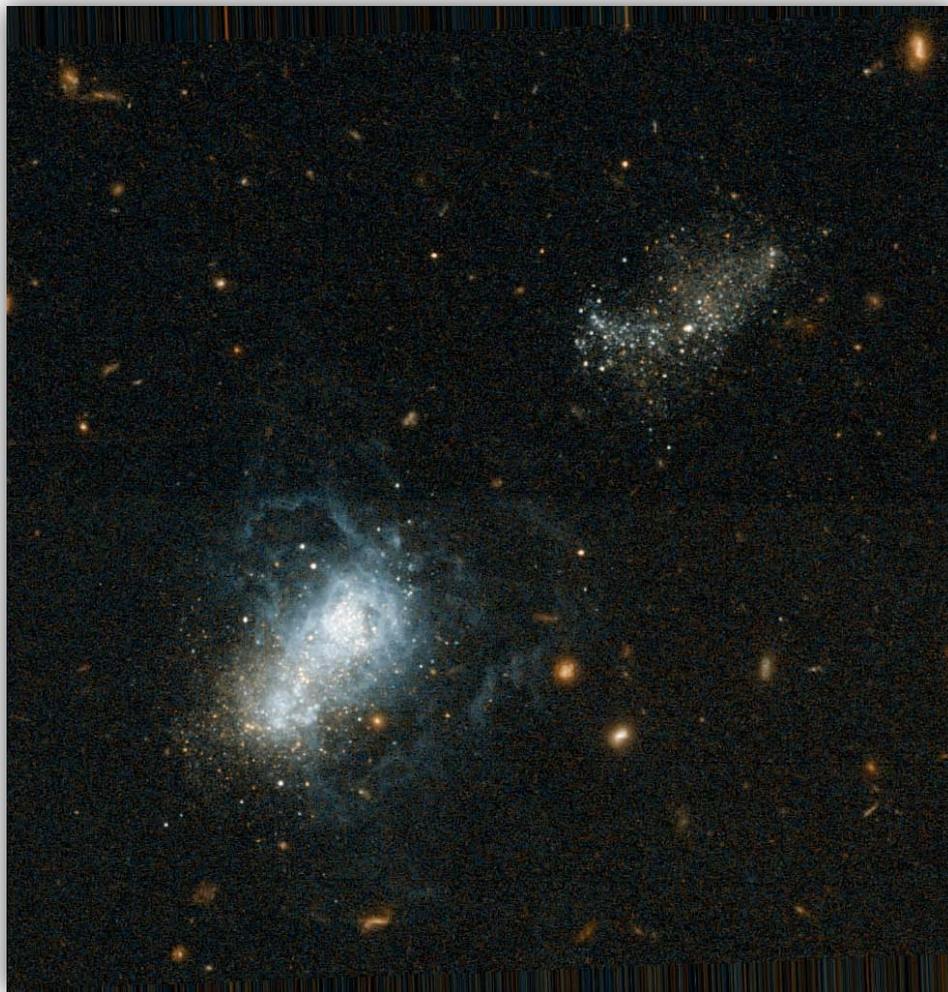
Après son Bac, Thuân a passé une année à l'École Polytechnique de Lausanne (Suisse) en 1966. Il poursuit ses études dans les plus grandes universités américaines : au California Institute of Technology (Caltech), puis à Princeton où il obtient en 1974 un Ph.D. en astrophysique sous la direction de l'éminent astrophysicien Lyman Spitzer, père du télescope Hubble et l'un des pionniers du milieu interstellaire et des plasmas.

Recherche et Enseignement

Depuis 1976, Thuân est professeur d'astrophysique à l'Université de Virginie à Charlottesville et partage son temps entre les Etats-Unis et la France. Thuân apporte régulièrement sa collaboration à des scientifiques français en qualité de professeur invité notamment à l'université de Paris 7, à l'Observatoire de Meudon, au Service d'astrophysique de Saclay et à l'IAP (Institut d'astrophysique de Paris) du CNRS.

Spécialiste de renommée mondiale dans le domaine de l'astronomie extragalactique, (extérieure à la voie lactée), il est l'auteur de plus de 230 articles sur la formation et l'évolution des galaxies et sur la synthèse des éléments légers dans le Big Bang. Ses articles font référence dans le monde entier.

Pour ses recherches astronomiques il utilise les plus grands télescopes au sol (Kitt Peak, Hawaï, Chili) et dans l'espace (Hubble, Spitzer). A la fin de l'année 2004, grâce à des observations faites avec Hubble, Thuân a découvert la plus jeune galaxie connue de l'univers (1 Zwicky 18), découverte qui a été amplement commentée dans la presse internationale.



1 Zwicky 18 découverte par Trinh Xuân Thuân. C'est la plus jeune galaxie (de l'ordre de 1-2 milliards d'années) connue dans l'univers local.
Photo prise par Thuân et son collègue ukrainien Yuri Izotov avec le Télescope spatial Hubble.

Parallèlement à son travail de chercheur et de professeur, il mène par ses livres et ses conférences une œuvre de diffusion de la connaissance scientifique auprès du grand public. Dans ses nombreux ouvrages, il exprime avec clarté la vision complexe et subtile d'un scientifique sur l'univers et sur la place de l'homme dans le cosmos. Tous ses livres ont été écrits en français, traduits en de nombreuses langues et ont rencontré la faveur d'un large public, **contribuant ainsi au rayonnement de la langue française dans le monde francophone : Vietnam ,Canada (Québec), Maroc, Sénégal, Ile Maurice...** Depuis sa première apparition dans l'émission Apostrophes de Bernard Pivot en 1989, il est régulièrement invité en tant qu'expert sur de nombreux plateaux de télévision tant en France (Bouillon de Culture, Culture et Dépendances) qu'à l'étranger. Conférencier apprécié, il est invité dans le monde entier. La plupart de ses conférences sont données en français.

Un scientifique, trois cultures

Avec ses livres sur l'astronomie largement publiés dans le monde, Trinh Xuân Thuân peut s'enorgueillir d'être un auteur à succès. Il a reçu plusieurs prix et distinctions dont :

- The Henri Chrétien Award, décerné par l' American Astronomical Award en 1992;
- Le Grand Prix Moron 2007 par l'Académie Française;
- Le Prix «Glory of Vietnam» décerné par le Groupe de presse VietnamNet en 2004.

Le parcours qu'a pris le Professeur Thuân pour diffuser ses œuvres au Vietnam mérite d'être signalé. Il n'a pu entamer ce parcours qu'à partir de 1993, quand il a reçu une invitation du Cabinet du Président **François Mitterrand** à faire partie d'un groupe privé pour accompagner le Président dans sa visite au Vietnam du 8 au 11 février 1993. Le Président avait apprécié les ouvrages de Thuân et aurait estimé qu'il ferait un bon ambassadeur de la francophonie au Vietnam. C'est donc sous les auspices favorables de cette visite du Président français que Thuân a pu nouer les contacts avec les autorités de l'Education Nationale du Vietnam et ouvrir la voie aux futurs échanges de vue concernant la coopération culturelle, scientifique et interuniversitaire.

En août 2000, Thuân fut invité par le Doyen de l'Université de Hanoi à participer à la 4ème rencontre sur la physique. Il a pu présenter son œuvre «La mélodie secrète». Le public et la presse vietnamienne ont réservé un accueil enthousiaste à ce livre . Ensuite, le Professeur Thuân a donné des cours à l'Université de Hanoi. Il a pu ainsi renforcer les relations professionnelles établies avec les professeurs et étudiants de l'Université.

En juillet 2004, il a été invité de nouveau à participer au Comité des Conseils des 5è rencontres du Vietnam sur la physique réunissant 250 scientifiques venus de 30 pays. Cette rencontre fut exceptionnellement placée sous l'égide du Président de la République Française, **Jacques Chirac**. Dans son rapport, Thuân a exposé les résultats de ses recherches sur la formation des galaxies à travers le télescope Hubble. Pendant son séjour de 4 semaines, il a donné des cours à l'Université et entamé des discussions avec les doyens d'Universités, les responsables des secteurs éducatif et scientifique sur la nécessité de développer la coopération entre les Instituts de recherche et les Universités du Vietnam.

En octobre 2009, la presse et les médias vietnamiens ont largement publié et commenté la remise du Prix Kalinga par l'UNESCO au Professeur Trinh Xuân Thuân soulignant qu'il est le premier vietnamien à recevoir une telle distinction honorifique émanant de la plus haute organisation

spécialisée de l'ONU. Les services de presse de l'UNESCO et de l'ONU ont largement diffusé cette nouvelle dans le monde entier et ont reçu des réactions très favorables notamment du Vietnam. D'ailleurs, les moyens de communication modernes informatisés ne connaissant plus de frontières ont largement contribué à amplifier le trafic des échanges directs entre les internautes dans le monde entier. Ainsi, les vietnamiens de par le monde sont fiers de Trinh Xuân Thuân pour avoir remporté ce prix suprême à l'échelle universelle.

L'intellectuel vietnamien de par sa culture profondément imprégnée de tradition confucéenne, croit dans la **méritocratie** d'où son attachement à ses études et sa passion d'acquérir des diplômes universitaires, clés lui permettant d'accéder aux hautes fonctions de l'Etat, jadis pour devenir Mandarin au service du royaume. Pour lui, Thuân personnifie parfaitement le méritocrate émérite qui lui aurait apporté un brin de fierté et de dignité.

L'ALAS et le Prix de l'UNESCO

En tant qu'Alasien et parent très proche de Trinh Xuân Thuân, j'ai saisi Louise Brocas et Nguyễn Tu Hung ainsi que le Président Delsol et mon ami Le Gac pour offrir ma modeste contribution à la publication de cet article.

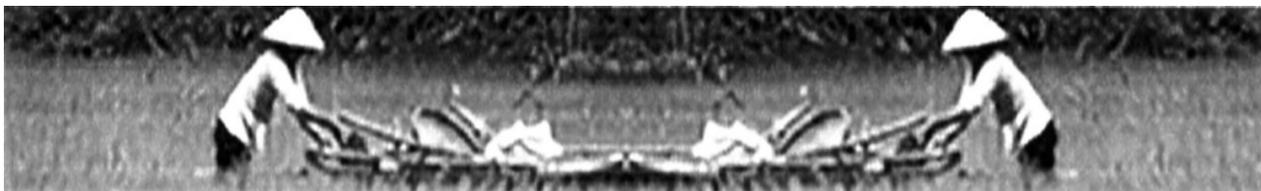
Au titre de Mémoire, je signale que notre Bulletin du 2^e trimestre 1994, N°130, avait déjà fait référence à Thuân en ces termes à la page 6 : « Nos peines: Décès le 3 juillet 1994 à Paris, à l'âge de 81 ans de **Trinh Xuân Ngan**, magistrat, ancien élève et membre de l'association. Oncle de notre camarade Trinh Huy Tuong. Il était aussi le père du Professeur **Trinh Xuân Thuân**, *astrophysicien de réputation mondiale*. Le président Monthuis représentait l'association à la cérémonie, au cimetière du Père Lachaise».

Par cet article, j'ai pu répondre aux appels de notre président Paul Delsol à participer à la rédaction des articles au bulletin de notre association.

Tout en adressant nos félicitations à Thuân, nous, parents de Thuân et membres de l'ALAS, voudrions très humblement inviter les membres de l'association à se joindre à nous pour savourer le message de PRESTIGE et de DIGNITE dont l'UNESCO a honoré Thuân par l'octroi du Prix Kalinga. Cet honneur, Trinh Xuân Thuân l'a dû en grande partie à la valeur de l'enseignement qu'il a reçu de professeurs de qualité, quand il était au Lycée français au Vietnam.

Lê Van Loi

Ambassadeur, Ancien Représentant Permanent
de la République du Vietnam auprès de l'ONU à Genève
Membre de l'ALAS (A.E. 1938-1949)



Quelques citations de Trinh Xuân Thuân extraites d'articles

Cent milliards de soleils, quatre-vingt-dix mille années-lumière deviennent chez cet astrophysicien, qui a des talents de conteur, des poèmes, une source inépuisable d'émotions et d'inspiration.



- ✓ «Les observatoires sont toujours des endroits d'une beauté extraordinaire, loin du bruit et de la fureur des hommes et de leur lumière artificielle. Les télescopes sont les cathédrales du XXI^e siècle. Quand je vois tout d'un coup apparaître des galaxies lointaines sur mon écran d'ordinateur, je ressens un frémissement d'émotion.»
- ✓ «Le ciel au dessus des observatoires n'est pas celui des grandes villes. C'est un champ céleste parsemé d'étoiles à l'infini.»
- ✓ «Il ne faut surtout pas penser que la science a statué sur l'existence d'un créateur ; ce sont des domaines séparés. La science peut apporter un éclairage, mais elle ne peut rien démontrer en la matière.»
- ✓ «Je suis un astronome, mais je suis aussi un être humain, avec des questionnements spirituels.»
- ✓ «... L'origine des éléments n'a été clarifiée qu'en 1957. Nous savons aujourd'hui que les étoiles sont nos ancêtres, que nous partageons la même généalogie. Nous sommes les cousins des bêtes sauvages et les frères des coquelicots des champs, parce que nous sommes tous faits des mêmes atomes. Pour ma part, j'explique à mes étudiants pourquoi il est important de réfléchir à ces questions.. Cela ne nous enrichit peut-être pas matériellement ; mais spirituellement, c'est certain.»
- ✓ IMPORTANT : «quand j'observe la beauté, l'unité et l'harmonie de l'univers, je ne peux m'empêcher de penser qu'il y a quelque chose de plus que la matière, et que toute cette fantastique organisation cosmique et notre présence dans cet univers ont un sens.»

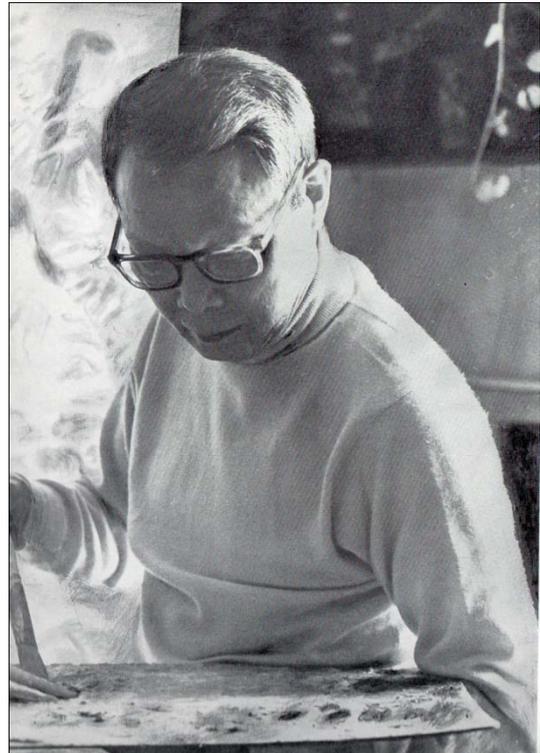
LIVRES DE L'AUTEUR

- **La Mélodie secrète** (Fayard, 1988), panorama de la cosmologie moderne et de ses implications philosophiques.
- **Un astrophysicien** (Beauchesne-Fayard, 1992), autobiographie.
- **Le destin de l'Univers** (Découvertes Gallimard, 1992), le Big Bang et après.
- **Le Chaos et l'Harmonie** (Fayard, 1998), synthèse dans un langage simple des connaissances scientifiques du XX^e siècle et de leurs **implications philosophiques**.
- **L'Infini dans la paume de la main** (Nil-Fayard, 2000), prix littéraire de l'Asie 2000 de l'Association des écrivains de langue française. Dialogue avec le moine bouddhiste Mathieu Ricard sur les convergences et les divergences de la science et du bouddhiste dans leurs descriptions du réel.
- **Origines** (Fayard, 2003), illustré de magnifiques photos, raconte la grande fresque cosmique depuis le Big Bang jusqu'à l'émergence de la vie et de la conscience.
- **Les Voies de la lumière** (Fayard 2007) explique l'Univers au travers du signal qu'il nous envoie : la lumière. Grand Prix Moron de l'Académie Française (2007).
- **Le dictionnaire amoureux du ciel et des étoiles** (Plon-Fayard 2009) à travers les entrées alphabétiques subjectives, l'homme est le produit de l'explosion originelle. Nous sommes tous des poussières d'étoiles.

HOMMAGE à LÊ PHÔ

Cet hommage s'adresse aussi à Madame Lê Phô dont nous avons eu la joie de faire la connaissance grâce à Françoise Autret, une amie de longue date. Hung et Lan Nguyen Tu ainsi que moi-même avons été très sensibles à l'accueil chaleureux de Madame Lê Phô.

En entrant, nous avons été frappés par la beauté de son salon. Une beauté qui, plus qu'un plaisir esthétique, répand l'harmonie tout en favorisant une impression inexplicable et cependant indéniable, celle de la présence bienfaisante de Lê Phô. Sans doute parce que tout est là, comme de son vivant, pieusement entretenu. Son atelier semble habité par l'intensité de cette présence. Sur le chevalet, une composition florale aux couleurs éclatantes. Accrochés à un mur les portraits de Henri Matisse, un ami très cher, et de Pierre Bonnard. Plus loin, sa palette dont les tons forment une symphonie de couleurs dispensant l'allégresse. Près de la fenêtre entrebâillée, ses innombrables pinceaux debout dans un joli pot, semblent attendre son retour. Sur une table, des brochures, des livres... Tout est là, comme hier, dans cet atelier baigné d'une lumière très douce et dont la disposition des meubles et des objets est l'expression d'une manière d'être.



Réservé, élégant, raffiné... Ces trois épithètes sont revenues tel un leitmotiv tout au long de notre conversation. Avec une précision admirable, y compris dans les dates et les lieux, Madame Lê Phô nous a fait découvrir les grandes étapes du parcours de ce couple exceptionnel, le sien, qui a su concilier en un mariage heureux la culture occidentale et la culture extrême-orientale. En évoquant sa vie partagée avec cet esthète, pour lequel elle a renoncé à une carrière de journaliste, Madame Lê Phô nous a énuméré sans hésitation ses œuvres et les expositions qui en ont fait l'un des peintres vietnamiens les plus renommés.

Merci, Madame, pour cette rencontre. Vous nous avez comblés. Merci d'avoir souligné l'attachement de votre mari à l'A.L.A.S.

Réservé, élégant, raffiné... ces trois épithètes sont à nouveau revenus dans les témoignages d'Etienne Le Gac et de Suzanne Billard. Durant des années, ils ont eu la chance de pouvoir fréquenter Lê Phô lors des conseils d'administration et des repas organisés par notre association, auxquels il se rendait en compagnie du Prince Buu Loc. Des liens que l'A.L.A.S. ne saurait oublier, tout comme le tableau qu'il offrait chaque année à l'occasion du Têt pour sa fameuse loterie. Ce don illustre la délicatesse et la générosité dont a fait montre Lê Phô au cours de sa vie, une vie hors du commun, comme le prouve son itinéraire.

SON ITINERAIRE

Issu d'une famille de hauts-mandarins, Lê Phô est né le 2 août 1907 à Hadong, dans la province de Ha Tay. Son enfance a été profondément marquée par la disparition de sa mère, à l'âge de 3 ans, et de son père, à 8 ans. Elevé par son frère aîné, il suit les cours traditionnels avant d'entrer au Lycée du Protectorat. Après un an d'études à l'Ecole professionnelle de Hanoi (L'art appliqué à l'industrie), dirigée par Gustave Hierholtz, il est admis à l'Ecole des Beaux-Arts de l'Indochine, dès sa création par Victor Tardieu, ancien élève de Gustave Moreau en même temps que Henri Matisse et Georges Rouault (cf. annexe 1). Il l'aura pour professeur, ainsi que Joseph Inguimberty. Boursier, Lê Phô y effectuera l'essentiel de ses études et fera partie de la première promotion de cette école (1925-1930), de même que Mai Trung Thu dont il est très proche : ils sont les fils de hauts dignitaires et ont suivi le même cursus scolaire. A cette époque, Lê Phô participe à des expositions collectives et réalise en 1929 l'œuvre que l'on retrouve dès 1930 dans la Maison des étudiants de l'Indochine de la Cité internationale universitaire de Paris, inaugurée en mars 1930. Il s'agit d'une huile sur toile représentant une scène vietnamienne. Il s'en dégage un sentiment de fraîcheur et d'apaisement.

Durant cette période, il est aussi professeur de dessin au Lycée du Protectorat et au Lycée Albert Sarraut. Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts en 1930, il reçoit ses premières commandes : de grands paravents de laque ainsi que des peintures décoratives pour le Palais du Gouverneur.

Lors de l'exposition coloniale de Paris qui a lieu à Vincennes en 1931, Lê Phô est désigné par le Gouvernement de l'Indochine comme assistant de Victor Tardieu, nommé directeur artistique du Pavillon d'Angkor. Son Maître le charge de la décoration du « Salon de laque » avec Le Van De, Thang Tran Penh, Do Du Thun et To Ngoc Van. Ces jeunes artistes présentent leurs œuvres dans l'espace réservé aux élèves de l'Ecole des Beaux-Arts de l'Indochine au sein même du pavillon.

Au cours de son séjour en France, Lê Phô suit pendant un an des cours à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Puis il voyage en Belgique, Hollande, Italie où il expose à Rome. La découverte des « Primitifs » flamands et italiens influenceront considérablement son œuvre.

En 1933, il retourne à Hanoï où il est nommé professeur à l'Ecole des Beaux-Arts. Il a vingt-six ans ! Cette même année, à Paris, on peut relever sur le catalogue du Salon des Artistes français les noms de Nam Son, Lê Van Dê et Lê Phô. En plus de sa charge d'enseignant, il réalise sa première exposition particulière, patronnée par le Gouverneur.

Lê Phô se rend en Chine en 1934. A Pékin, il visite notamment le Musée National et le Musée du Palais. Les amateurs lui ouvrent leurs collections. Il découvre les peintures de l'époque Song et Ming... Ce sera une nouvelle étape importante dans l'itinéraire de ce jeune artiste studieux et passionné. De retour dans son pays, il exécute des commandes officielles pour le Palais de Hué, comme les portraits de l'Empereur d'Annam et de l'impératrice. Dès 1936, il entame la préparation de panneaux de laque et de décorations pour l'Exposition Internationale de 1937 à Paris. La direction artistique de la Section d'Indochine de cette exposition lui est confiée. Cette même année, il décide de se fixer définitivement à Paris. Il fait la connaissance de sa future épouse. Ils auront deux fils : Lê Tan, graphiste aujourd'hui renommé, et Lê Kim, documentariste.

Lê Phô découvre la peinture de Bonnard, de Matisse, de Raoul Dufy... En 1938, encouragé par Waldemar George, il expose pour la première fois à Paris. C'est le point de départ de sa carrière en Europe et à travers le monde.

Mais survient la guerre. Engagé volontaire dans l'armée française, Lê Phô est envoyé à Carcassonne. En juin 1940, il est en permission à Paris. Commence l'exode... Démobilisé à Nice où

il s'est rendu à bicyclette, il est séduit par le Midi de la France et décide de s'y fixer. André Romanet qui organise une importante exposition dans sa galerie d'Alger l'invite à y participer avec son ami Mai Thu. Grâce à ce contrat, ils exposent avec A. Marquet, Foujita et R. Dufy, en 1941. Les nombreuses expositions auxquelles il participera tout au long de sa vie (cf. annexe 2), témoignent de son intense activité artistique. Son œuvre a pour une large part contribué à la naissance d'un art vietnamien moderne. Lê Phô est considéré aujourd'hui comme l'un des plus grands peintres vietnamiens. Son attachement à ses racines s'est exprimé dans sa manière d'être, ses actes et son œuvre. Elle sera interrompue brutalement, en 1990, par un grave accident de la circulation. Durant les cinq dernières années de sa vie, Lê Phô n'a pour ainsi dire plus peint. Le souvenir que tous gardent de lui est celui d'un homme et d'un artiste d'exception.

Certaines de ses œuvres sont visibles au Musée des Beaux-Arts du Viêt Nam, au Musée d'Art Moderne de Paris, au Musée d'Oklahoma (U.S.A.), et nombre d'entre elles se trouvent chez des collectionneurs privés, surtout aux Etats-Unis et en Asie.

APERCU DE SON ŒUVRE

Lê Phô a manifesté très jeune son attirance pour les arts. L'Ecole des Beaux-Arts de Hanoï lui a permis d'acquérir des connaissances techniques et une culture esthétique authentique, à l'origine de son œuvre.

Tout en travaillant à la fois la Technique de la peinture sur soie et celle de la peinture à l'huile, qu'il semble avoir privilégiée au fil des années, il a réalisé une œuvre dans laquelle dialoguent fraternellement l'art oriental et l'art occidental. Au travers des thèmes qui lui sont chers, les femmes et les fleurs, on peut avoir un aperçu de l'évolution de son style ancré sur trois périodes.

La période que l'on peut définir comme traditionnelle : « les années vietnamiennes » (jusqu'en 1944-1945).



Inauguration à la Maison de l'Indochine, Cité Universitaire de Paris



Jeune fille à la rose 1941

D'un pinceau solide et assuré, il crée des œuvres inspirées de son environnement, comme en témoignent « La femme du mandarin », le tableau de la Maison de l'Indochine de la Cité Universitaire de Paris ou « La maison familiale du Tonkin ». Elles sont dans des tons bruns et sombres, les figures cernées de lignes noires, avec quelques petites touches de bleu indigo, d'orange et de bleu ciel. Ces œuvres font penser à des poèmes muets

La période romantique (jusqu'en 1950)

Après son voyage en Belgique, en Hollande et en Italie, Lê Phổ « adopte une vision « primitive », plus idéaliste ; les visages s'affinent, le trait se fait plus léger, la palette, chatoyante, est travaillée en aplats sur soie »¹ « La jeune fille à la rose » (1941) témoigne de cette influence. Son visage aux traits vietnamiens porte un voile qui rappelle les coiffes féminines du Siècle d'Or hollandais.

Pris d'admiration pour l'art de la Renaissance européenne et l'art religieux, Lê Phổ peint des « Descentes de croix » et des « Nativités », des mères attendries caressant leur enfant ressemblant à

¹ cf. « L'aventure de l'art moderne au Viêt Nam – Paris, Hanoï, Saïgon », mars 1998

des madones aux têtes ceintes d'auréoles. Mélange insolite d'art chrétien et d'art voué au culte de Bouddha¹

La période d'une harmonieuse synthèse de la peinture chinoise et du postimpressionnisme

Les contacts avec Bonnard et Matisse jouent, à partir de 1950, un rôle décisif dans l'évolution du style de Lê Phô. Il peint désormais à l'huile sur toile et sa palette s'éclaircit. Il s'attache à traduire la lumière avec l'emploi d'un jaune particulièrement soutenu, qu'il travaille à la manière des impressionnistes, le pinceau s'arrêtant plus longuement sur les visages. « La Fleuriste » est une symphonie de jaunes de chrome et d'ors. « La jeune fille en bleu » levant les bras se détache sous un ciel de topazes broyées, comme le souligne George Waldemar pour qui Lê Phô, « le divin peintre », a regardé la nature « avec des yeux éblouis ». Ses œuvres appartiennent à un domaine féérique, dans lequel figurent de jeunes femmes vietnamiennes aux formes longilignes, qui se confondent avec un univers floral aux teintes éclatantes. Leurs formes et le décor dans lequel elles apparaissent sont particulières au style de Lê Phô, tout comme ses bouquets de fleurs qui « transforment spontanément les plus banales demeures en maisons enchantées. »



S'il a utilisé les techniques traditionnelles de son pays (laque, peinture sur soie...), Lê Phô, tout en gardant son style a adopté l'huile en donnant à ses tableaux une facture impressionniste d'une luminosité joyeuse. Son style extrêmement raffiné suggère le calme et la paix propices à la

¹ cf.. La brochure consacrée à Lê Phô par Waldemar George, octobre 1970

contemplation de son art de renommée internationale, où se croisent les routes de l'Asie et de l'Europe. Preuve en est dans sa double signature : en caractère chinois et en français.



ANNEXE 1

A l'aube du XXème siècle, le Viêt Nam est une société rurale où aucune distinction n'est faite entre l'art et l'artisanat. Les meilleurs artisans sont réquisitionnés par les ateliers impériaux pour le décor des palais et des tombeaux. L'art pictural se manifeste de manière anonyme, essentiellement dans les pagodes et les imageries populaires. L'ouverture par le Gouvernement de l'Indochine, préoccupé par la transformation ou la disparition de l'art traditionnel, des écoles d'arts appliqués de Thu Dau Mot, Hanoï, Bien Hoa, a précédé la création d'une Ecole des Beaux Arts en Indochine. Destinées à

former des étudiants aux procédés anciens de création , jusque là enseignés oralement et, dans le même temps, à les mettre en contact avec le monde moderne, ces écoles ont servi de modèles.

Le projet de création d'une école des Beaux Arts, quant à lui, est né au terme d'un long processus lié d'une part à la venue de peintres français, grâce à la mise en place du « prix Indochine » et, d'autre part à l'apparition d'une demande de plus en plus forte émanant d'artistes vietnamiens. La rencontre du peintre Victor Tardieu (« prix Indochine » 1920) et de Nam Son (Nguyen Van Tho), en 1923, a été ensuite déterminante. Au cours de leurs longs entretiens, naît l'idée d'organiser un enseignement scientifique des Beaux-arts s'inspirant de celui pratiqué par les écoles d'arts appliqués. Il s'agirait de former des artistes, et non plus des artisans, ainsi que des professeurs de dessin pour l'enseignement franco-indochinois. Créée le 27 octobre 1924, par un arrêté du Gouverneur Général Merlin, l'Ecole des Beaux-arts de l'Indochine ouvre le 1^{er} octobre 1925 à Hanoï. Provisoirement installée dans les bureaux aménagés pour l'exposition de 1902, elle entre dans ses bâtiments définitifs en 1931. Jusqu'au 9 mars 1945 (entraînant une fermeture temporaire), deux directeurs se succèderont : Victor Tardieu (1925-1937) et Evariste Jonchère (1937-1945). L'excellence des enseignants, tels que Joseph Inguimberty, Alix Aimé, Jean Bouchaud, André Maire, Léa Lafugie, etc... sera à l'origine d'un vaste mouvement artistique d'où naquirent les grands maîtres de la peinture vietnamienne, pionniers de sa modernité.

Depuis sa création, cette Ecole n'a pas cessé d'exister, même si l'enseignement a connu de grands bouleversements, surtout pendant les années de guerre. Après avoir changé de nom à deux reprises, elle est devenue depuis 1975 l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Hanoï. Mais c'est une autre histoire.

ANNEXE 2 – Les Expositions :

Il est difficile de toutes les citer. L'énumération suivante en donne un aperçu :

En 1942, exposition à Casablanca puis, en 1943, à Buenos Aires. La même année, exposition à la Galerie Jolly-Hessel à Paris. Il y rencontre Henri Matisse. En 1945, il expose à la Galerie Roux-Henschel avec ses amis Vu Cao Dam et Mai Thu. De 1946 à 1948, Lê Phô expose à Paris et à Bruxelles. Il découvre James Ensor.

1956, exposition à la Galerie Romanet à Paris. 1957 et 1958, il expose avec Foujita à Lyon, Avignon, Nice et Bordeaux.

En 1963, il participe à l'Exposition Internationale des Beaux-Arts à Saïgon et reçoit le « Prix de la peinture vietnamienne ». Ce sera ensuite les Etats-Unis où il expose dans les Galeries Wally Findlay de Palm Beach, Chicago et New-York ...

Lê Phô est devenu un exposant annuel au Salon d'Automne et au Salon des Indépendants de Paris, où il participe aussi à de nombreuses expositions sur l'art vietnamien : « L'Ame du Viêt Nam » en 1996 et « Paris-Hanoï-Saïgon, l'aventure de l'art moderne au Viêt Nam », au Pavillon des Arts en 1998.

Cette liste n'est pas exhaustive. Elle donne un aperçu de l'œuvre accomplie par « Lê Phô, le divin peintre ».

Bibliographie :

- Brochure de George Waldemar, octobre 1970, imprimée sur les presses de l'Imprimerie Fequet et Baudier à Paris.
- Ouvrage publié dans le cadre du « Printemps vietnamien » présenté au Forum des Halles à Paris – Editions des musées de la Ville de Paris, mars 1998 – ISBN 2-87900-401-2
- L'Indochine : un lieu d'échange culturel ? » - auteur : Nadine André-Pallois – Presses de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, octobre 1997.

L.B.

LE LYCEE, DEDANS, DEHORS

J'ai évoqué par ailleurs les refuges provisoires du lycée Albert Sarraut que j'ai personnellement fréquentés à Hadong et peut-être aussi à Lon-Chau. Mais il me faut tout de même rappeler aussi cette courte période de 1946 à 1948 où les classes primaires du lycée et du premier cycle secondaire, au moins la 6^{ème}, étaient hébergées dans une grande maison particulière près du grand jardin public voisin de la Citadelle, et plus tard au collège Félix Faure qu'avait dirigé Madame Raspail, peut-être Boulevard Félix Faure où habitait mon grand-père, ou non loin de là.

Là, après deux années d'interruption, j'avais d'abord réintégré la classe de 7^{ème} sous le magistère de Madame Donnet, puis la sixième dont les enseignements étaient assurés par Mesdames Chevalier, Legal, et bien d'autres dont les noms m'échappent.

J'avais pour condisciples entre autres Nadine Fosse virtuose du piano devenue beaucoup plus tard professeur de chant de l'excellent comédien Jean Lepoulain je crois, Caroline Ngoc, André Le Lan, Gaston Berger, Adolphe Butreau, en 7^{ème}, les mêmes en 6^{ème} ainsi que Georges Bas, Gilles Tibaut et d'autres gais lurons qui me pardonneront d'avoir laissé échapper de ma mémoire leur nom. C'est au cours de cet intermède précédant la réintégration du Lycée dans ses propres murs que les galopins que nous étions avions mené les espiègleries les plus effrénées.

Ainsi, par exemple, au sortir des cours en fin d'après-midi, nous nous partagions en différentes équipes, devrais-je plutôt dire différentes armées, et munis de lance-pierres et de menus cailloux en guise de munitions, inconscients que nous étions des dangers d'un tel jeu, nous nous livrions à ce qui paraissait comme une véritable bataille rangée, les arbres plantés le long des trottoirs nous servant d'abris contre les tirs « ennemis ». Et je me souviens qu'une fois au moins, l'un des « belligérants » avait reçu un tir en plein front, exhibant involontairement une plaie ouverte saignant abondamment.

Puis, passé directement en 4^{ème} alors que le lycée avait récupéré ses propres locaux, j'eus pour compagnons d'études entre autres Serge Bernard-Luneau ? Jean-Marie Cotteret, Louis Berthet, Louis Long, Clément Richard, Claude Lion-Cerf, Louisette Huard, Dang footballeur émérite, les frères Barrault, Louis et Yvonne Robert, Lucette Picaudet et bien d'autres. De cette année particulièrement, le souvenir de Monsieur Nam Son, notre professeur de dessin m'est resté comme celui d'un sage autant que d'un artiste-poète.

Outre les rituelles « batailles rangées », il nous arrivait tout de même d'avoir des loisirs plus bucoliques ou simplement pacifiques. Le jardin botanique n'était pas bien loin, et nous entreprenions de paisibles randonnées à bicyclette en grappes compactes et piaillantes. Ou même quelques fois, quelques-uns entraînés par l'un de nous faisaient une incursion dans l'une des ruelles jouxtant la rue Paul Bert pour savourer dans un sympathique boui-boui un pho réconfortant. Le plus souvent, me semble-t-il, nous sillonnions de long en large du haut de nos vélos la rue Paul Bert, artère de la ville.

Certains d'entre nous pratiquaient également hors du cadre réglementaire des activités sportives, entraînés par Messieurs Merkel et Chaussidière : athlétisme, (barre fixe et barres parallèles notamment), volley-ball, boxe même. Tout cela laissait planer au sein du lycée, au moins pour nombre d'entre nous une atmosphère qui dépassait largement le cadre strictement scolaire et faisait de nous une sorte de sympathique confrérie que traduit sans doute aujourd'hui encore la persistance de l'association de l'ALAS.

Roger Rossi

LA SPLENDEUR SOUS LE CIEL : HANOI AU XVII^e SIECLE

par Nguyễn Tấn Hưng
<http://terrelointaine.over-blog.fr/>

Quand les Européens arrivèrent au Vietnam au XVII^e siècle, le royaume du *Đại Việt* (le *Grand Việt*), encore appelé le *Royaume d'Annam* par les Européens qui utilisaient la même dénomination en pratique chez les Chinois, était sous la férule de la dynastie des *vua* ou rois Lê Postérieurs (1428-1788). Mais depuis 1620, bien que le *mandat céleste* (mais réduit à un rôle seulement honorifique) du *vua* Lê ne fût pas remis en cause, le royaume était divisé en trois principautés rivales : le *Đàng Ngoài* (*l'En Dehors*) ou Tonkin pour les *chúa* Trịnh, le *Đàng Trong* (*l'En Dedans*) ou Cochinchine pour les *chúa* Nguyễn, et le *Cao Bằng* pour les ex-usurpateurs Mạc¹.

La capitale du Tonkin était appelée *kinh đô*² et *kinh kì*³, ou encore *tràng an*⁴ (longue paix) et *trung đô*⁵ (la ville centrale), en noms communs. Ces termes, surtout *trung đô*, qui étaient couramment utilisés sous la dynastie des Lê⁶ portaient aussi la prétention de « centre » politique et culturel « civilisé » que se donnaient les souverains du royaume, par rapport à leurs « périphéries » vassales. De plus, en appelant leur capitale *tràng an* et *trung đô*⁷, noms empruntés aux Chinois qui désignaient ainsi leur métropole centrale, les souverains du *Đại Việt* se considéraient implicitement comme les égaux des empereurs de Chine.

Mais les noms officiels de la capitale de l'époque, *Đông Kinh*⁸ ou *Thăng Long*⁹, n'étaient pas utilisés dans le langage courant, ni cités une seule fois dans les œuvres d'Alexandre de Rhodes et de ses contemporains européens. On la désignait communément par *kẻ chợ*¹⁰, expression populaire apparue au XIV^e siècle pour désigner « la ville », « le marché » ou « les gens du

¹ Cette compilation est extraite et adaptée de Nguyễn Tấn Hưng, *Un tableau socio-culturel du Việt Nam du XVII^e siècle à travers le Dictionarium Annamiticum, Lusitanum, et Latinum (1651) d'Alexandre de Rhodes, S.J. (1593-1660) et d'autres écrits de missionnaires contemporains*, Mémoire de l'École Pratique des Hautes Études, Paris, 2004. Ce travail va être publié aux Éditions les Indes Savantes, Paris, sous le titre *Le Vietnam du XVII^e siècle*.

² *kinh đô* (5, 223, 382, 831, 837); les nombres entre parenthèses rapportent aux colonnes du *Dictionarium Annamiticum, Lusitanum, et Latinum* d'Alexandre de Rhodes.

³ *kinh kì* (379 et 382).

⁴ *tràng an* (5, 831 et 837).

⁵ *trũ đô* [*trung đô*] (837).

⁶ Voir à l'Annexe le plan de *trung đô* extraite des *Hồng Đức Bản Đồ* (*Les atlas du règne de Hồng Đức*), (orig. 1490), Version en *quốc ngữ* par Bửu Cầm *et al.*, Saigon, Institut de Recherches Historiques N° III, 1962., pp. 8-9 ; bien que datée de 1490, la version présentée dans cet ouvrage a été modifiée de nombreuses fois entre 1630 et 1800, ce qui explique la présence du palais du *chúa* Trịnh.

⁷ Sur le plan susmentionné, *tràng an* désignait la cité interdite et *trung đô* l'ensemble de la capitale, alors que sur la stèle du *Văn Miếu* de Hanoi relatant la liste des docteurs reçus au concours de lettrés de 1442 *tràng an* (ou *trêng an*) désignait la capitale elle-même (Collectif, *Bia Văn Miếu Hà Nội - Les stèles du Temple de la Littérature de Hanoi*, Hanoi, Thế Giới, 1997, pp. 43-44 et 303).

⁸ La *Capitale de l'Est*, par opposition à Thanh Hoa, la *Capitale de l'Ouest*. Se rappeler que *Đông Kinh*, prononcé à la chinoise, est à l'origine du nom *Tonkin*.

⁹ Le *Dragon qui s'envole*, nom donné en 1010 par Lý Thái Tổ, le fondateur de la dynastie des Lý.

¹⁰ *kẻ chợ* (111, 354, 831 et 837).

marché »¹. « Les Nations Etrangères, à cause du séjour que le Roi y fait ordinairement, l'appellent simplement la Cour². Ceux du pays lui donnent le nom de Ké Ció, c'est-à-dire, de foire ou de marché, parce que tout ce qu'il a de bon dans le Royaume, et tout ce que l'on y transporte de dehors, arrive là ; de sorte que deux fois le mois, il y a une foire très considérable, savoir le premier jour de la Lune, et le quinzième »³.

Comme le vua représentait encore l'autorité officielle de l'An Nam vis-à-vis de l'étranger, particulièrement de la Chine, Kê chợ était aussi la capitale de l'An Nam entier et pas seulement celle du Tonkin : « Il faut savoir que le nom de la Ville capitale de tout le Royaume d'Annam, étant Che ce... »⁴.

Kê chợ était une très grande cité, mais « sans murailles, sans fossés, sans clôture qui la borde et qui l'environne »⁵. La ville faisait « plus de six mille pas de longueur, et autant de largeur », et les rues, bien que non pavées⁶, étaient si larges que dix ou douze chevaux pouvaient y aller commodément de front⁷. Néanmoins, ces rues étaient bien encombrées, surtout lors des deux jours de marché de chaque mois, car le Père Alexandre de Rhodes rapporta que « le nombre des habitants de cette populeuse ville monte à un million de personnes⁸ »⁹.

Malgré sa taille, et hormis les magnifiques palais des souverains, et « les maisons des plus riches et des mandarins »¹⁰ qui avaient des toits en tuiles¹¹, la ville civile était composée principalement de paillotes¹², « simplement de bois et de chaume »¹³. Toutes ces habitations étaient de construction légère, à cause des eaux qui s'y trouvaient à deux ou trois pieds sous terre, et n'avaient au plus qu'un étage ; mais elles étaient surmontées de certaines éminences où l'on pouvait se réfugier quand il y avait des inondations ; souvent aussi, quoique ce fût bien moins fréquent que dans les autres contrées du royaume, les maisons avaient un vivier ou un petit étang dont les habitants se servaient à plusieurs usages, comme se laver, faire leurs lessives, arroser et pêcher¹⁴. En outre, l'hygiène de ces habitants laissait à désirer, car ils avaient l'habitude faire leurs besoins¹⁵ à l'extérieur¹⁶,

¹ Philippe Papin, *Histoire de Hanoi*, Paris, Fayard, 2001, p. 98.

² Diminutif de *Cour de l'Est* ou *Đông Kinh* ?

³ Giovanni Filippo de Marini, *Relation nouvelle et curieuse des royaumes de Tunquin et de Lao*, Traduite de l'italien du P. Mariny Romain par L.P.L.C.C., Paris, Gervais Clouzier, 1666, p. 109.

⁴ Alexandre de Rhodes, *Histoire du Royaume de Tunquin, et des grands progres que la Predication de l'Evangile y a faits en la conversion des infidelles, Depuis l'Année 1627 jusques à l'Année 1646*, Composée en latin par le R.P. Alexandre de Rhodes, de la Compagnie de Jesus, et traduite en français par le R.P. Henry Albi, de la mesme Compagnie, Lyon, Jean Baptiste Devenet, 1651, pp. 2-3.

⁵ Giovanni Filippo de Marini, *Relation nouvelle et curieuse*, op. cit., p. 109.

⁶ *Ibid.*, p. 110.

⁷ Alexandre de Rhodes, *Histoire du Royaume de Tunquin*, op. cit., pp. 25-26.

⁸ « Un million de personnes à la capitale Thang Long de cette époque, n'est-ce pas exagéré ? » se demande Hồng Nhuệ, le traducteur et annotateur de *Alexandre de Rhodes, Lịch sử Vương quốc Đàng Ngoài (Histoire du Royaume de Tonkin)*, Hồ Chí Minh Ville, Tủ Sách Đại Kê, 1994, p. 213 ; à comparer aux populations de deux capitales du milieu du XVII^e siècle : Paris, 400 000 habitants, ou Istanbul, 500 000 habitants (Jean-Pierre Duteil [Introduction et notes par], *Alexandre de Rhodes, Histoire du Royaume du Tonkin*, Paris, Kimé, 1999, p. 39).

⁹ Alexandre de Rhodes, *Histoire du Royaume de Tunquin*, op. cit., pp. 25-26.

¹⁰ Giovanni Filippo de Marini, *Relation nouvelle et curieuse*, op. cit., p. 80.

¹¹ *nhà ngói* (534).

¹² *nhà blanh [tranh]* (40).

¹³ Giovanni Filippo de Marini, *Relation nouvelle et curieuse*, op. cit., p. 78.

¹⁴ *Ibid.*, p. 110.

¹⁵ *tiện, đại tiện, tiểu tiện* (796).

¹⁶ *đi ngoài* (531).

en dehors des latrines¹, au bord des chemins² ou champs³ voisins. Ils allaient aussi au bord des cours d'eau⁴ quand il y en avait à proximité, pour faire leurs besoins sur un ponton⁵ ou un petit quai⁶ aménagés sur la berge.

La capitale était riche en hàng phố⁷, rues marchandes⁸, dont les quelques noms cités dans le le Dictionarium traduisaient leur organisation habituelle en corporations ou phường⁹ : Hàng Bát¹⁰ où l'on vendait des porcelaines, Hàng Bè¹¹ où l'on vendait du bois, Hàng Gốm¹² où l'on vendait des marchandises en terre cuite, Hàng Gai¹³ où l'on vendait des objets confectionnés avec des fils de chanvre, et Hàng Đồng¹⁴ où l'on vendait des objets en cuivre. Les commerces étaient surtout tenus par des femmes qu'on appelait bà hàng¹⁵, madame la commerçante, et beaucoup de boutiques n'étaient que des échoppes¹⁶ au milieu de la rue qu'on montait et enlevait chaque jour.

Chaque phường s'organisait comme un véritable village, chacune ayant le culte de son tiên sur¹⁷, le fondateur du métier, qu'elle honorait dans sa maison communale, đình¹⁸, dont certaines étaient encore en activité au XXe siècle¹⁹.

La ville était « sale et honteuse », mais le Père de Marini observa néanmoins qu'il y avait « plusieurs autres choses » qui étaient « fort éclatantes », et qui tenaient « beaucoup de la magnificence » : on y comptait soixante douze quartiers²⁰, dont chacun était aussi spacieux qu'une des villes moyennes d'Italie ; ces quartiers étaient remplis d'artisans et de marchands, et à l'entrée de chacun d'eux il y avait un tableau, ou une enseigne, qui marquait l'espèce ou la qualité

¹ nhà hốt (338).

² đi đường (796).

³ đi đòũ [đồng] (236).

⁴ đi soũ [sông] (796).

⁵ đi cầu (91).

⁶ đi bến (32 et 91) ; ; malgré les progrès de l'hygiène, đi cầu, đi ngoài et đi đồng veulent toujours dire « aller à la selle, aller aux cabinets, aller au petit coin » (Lê Khả Kế, Nguyễn Lân, *Từ điển Việt-Pháp (Dictionnaire Vietnamien - Français)*, Hanoi, Nhà Xuất Bản Khoa Học Xã Hội, 1994,, pp. 460 et 461 ; Đào Đăng Vỹ, *Việt-Pháp từ điển [Dictionnaire Vietnamien Français]*, Saigon, Nhà Sách Nguyễn Trung, 1970, p. 295).

⁷ hàng phố (313 et 602).

⁸ phố veut dire aujourd'hui « rue », mais les témoignages qui vont suivre montrent que c'étaient de véritables quartiers remplis d'artisans et de commerçants.

⁹ phường (611).

¹⁰ hàng bát (313) ; les Français l'appelaient la « rue des Tasses », qu'il ne faut pas confondre avec la « rue Vieille des Tasses » (phố Bát Đàn) où les articles étaient plus frustes et plus communs (O. Azambre, "Hanoi. Notes de géographie urbaine", *Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises*, N° 4, t. XXX, 1955, p. 360).

¹¹ hàng bè (313) que les Français traduisaient par « la rue des Radeaux » ; ces noms suggèrent que, à l'origine, la rue était au bord de l'eau (O. Azambre, "Les origines de Hanoi", *Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises*, N° 3, t. XXXIII, 1958, p. 282).

¹² hàng gốm (297).

¹³ hàng gai (255).

¹⁴ hàng đòũ [đồng] (236).

¹⁵ bà hàng (313).

¹⁶ nhà lều (412).

¹⁷ tiên sư (698) : littéralement « le premier maître ».

¹⁸ đình (222).

¹⁹ O. Azambre, "Les origines de Hanoi", *art. cit.*, pp. 281-284 ; Nguyễn Thế Long, *Đình và đền Hà Nội (Les maisons communales et les temples de Hanoi)*, Hanoi, Nhà Xuất Bản Văn Hóa – Thông Tin, 1998, pp. 21-22.

²⁰ Il y avait donc le double du nombre de quartiers par rapport à l'image populaire de Hanoi, « la ville aux trente six phố phường ou quartiers des corporations ».

des abondantes marchandises qui s’y vendaient¹. C’était probablement cette magnificence qui permettait à la capitale d’être surnommée Hoa hạp ou la Splendeur sous le ciel².

Les activités commerciales de la capitale bénéficiaient largement de sa situation au bord de la voie fluviale appelée sông cái³ (fleuve principal) ou sông Nhĩ Hà (le Fleuve Oreille)⁴, qui était toujours navigable et qui se communiquait utilement avec tout le royaume à travers des rivières⁵ et des canaux⁶. Le commerce n’était pas uniquement pratiqué par les indigènes, mais aussi par des marchands étrangers⁷ de beaucoup de nationalités. Le Père de Marini rapporta qu’on y transportait de tous les endroits du royaume et des pays étrangers tout ce qui y avait de meilleur et de plus précieux, et en plus grande quantité qu’en quelque autre endroit du royaume que ce fût ; mais il remarqua aussi qu’il était très rare, et avec beaucoup de difficultés, que des vaisseaux étrangers (chinois, japonais, cambodgiens, portugais, espagnols, philippins, hollandais, et d’autres pays orientaux) pussent venir mouiller dans ce port⁸.

Enfin, pour compléter cette description de la capitale du Tonkin, notons que le Dictionarium mentionne aussi les noms de plusieurs de ses faubourgs : Quảng Bá⁹, Ông Mác¹⁰ et Cầu Giễn¹¹. « Il y a non loin de la Ville Royale un pont célèbre, dit Caugien, qui donne le nom à tout un pays voisin, [...] la Bourgade dite Caugien, distante environ d’une demi-lieue de la Ville Royale », où « un grand nombre de Païens reçoit le Baptême »¹².

Est-ce que ces noms, à l’instar de Cầu Giễn, rappellent le souvenir des quartiers de la capitale où le Père Alexandre de Rhodes enseigna la loi du Seigneur du Ciel¹³, pour ouvrir la voie du Seigneur du Ciel, c’est-à-dire qu’il y annonça le premier la loi de Dieu¹⁴ ? Dans quelle rue, dans quel quartier, avait-il d’abord établi un lieu de culte¹⁵ dans sa propre maison¹⁶, avant de construire la première véritable église qu’on appelait thánh đàng¹⁷, la maison sainte, où đền thánh¹⁸, littéralement le temple saint, c’est-à-dire la maison du Roi suprême ?

¹ Giovanni Filippo de Marini, *Relation nouvelle et curieuse*, op. cit., p. 111.

² hoa hạp (306).

³ soũ [sông] cái (696).

⁴ Voir l’Annexe ; ce nom du Fleuve Rouge provenait d’un double méandre du fleuve dont le tracé évoquait le dessin d’une boucle d’oreille (O. Azambre, “Hanoi. Notes de géographie urbaine”, art. cit., p. 357) ; toujours à cause du double méandre, on l’appelait aussi sông Nhị Hà ou le Fleuve Double.

⁵ Principalement la très active rivière Tô Lịch qui traversait la ville commerçante (Nguyen Thanh Nha, *Tableau économique du Vietnam aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Cujas, 1970, p. 116) ; cette rivière n’est plus qu’un ruisseau nauséabond dans la ville d’aujourd’hui.

⁶ Giovanni Filippo de Marini, *Relation nouvelle et curieuse*, op. cit., p. 110.

⁷ khách thương (359).

⁸ Giovanni Filippo de Marini, *Relation nouvelle et curieuse*, pp. 111-112.

⁹ quảng bá [Quảng Bá] (622)

¹⁰ oũ mác [Ông Mác] (444 et 588) .

¹¹ cầu giễn (283) ; Quảng Bá est toujours un quartier se trouvant au bord du Lac de l’Ouest, et Ông Mác et Cầu Giễn devaient correspondre aux deux quartiers voisins Ô Đông Mác et Ô Cầu Dền de l’arrondissement Hai Bà Trưng de l’actuelle Hanoi.

¹² Alexandre de Rhodes, *Histoire du Royaume de Tunquin*, op. cit., p. 169.

¹³ giảng đạo Chúa blời [trời] (204 et 278).

¹⁴ mở đạo Chúa blời [trời] (204 et 476).

¹⁵ nơi thờ (771).

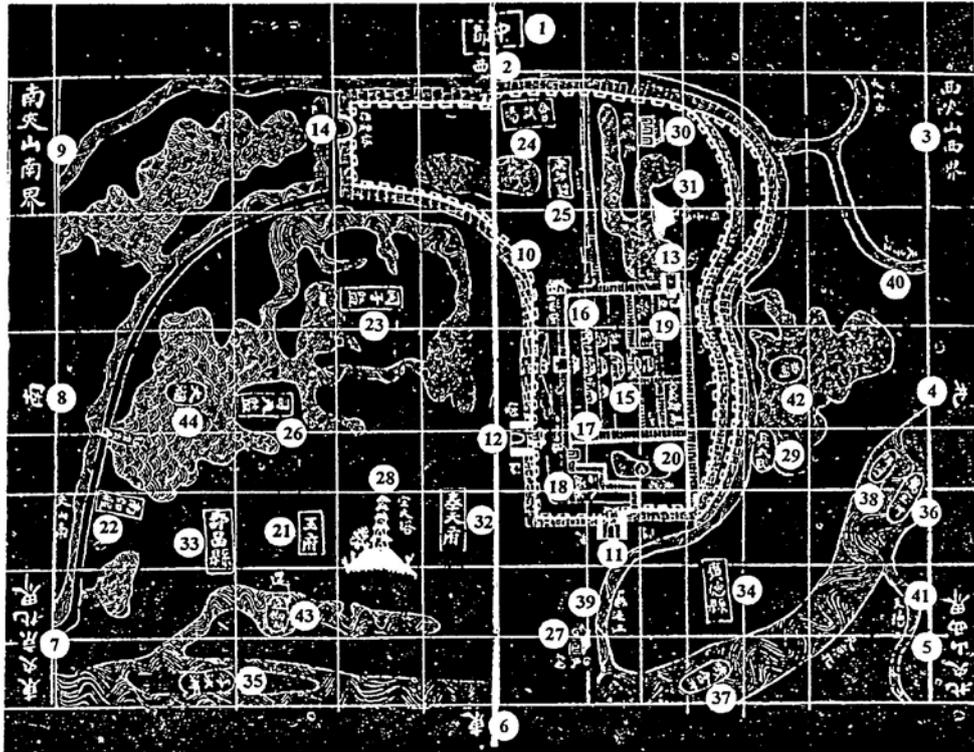
¹⁶ Alexandre de Rhodes, *Histoire du Royaume de Tunquin*, p. 162.

¹⁷ thánh đàng (200).

¹⁸ đền thánh (216).

Annexe

Plan de *Trung đô* d'après les Atlas de Hong Đức



Légende.

- | | |
|---|--|
| 1. <i>Trung đô</i> , la capitale du Centre. | 19. <i>Chí kính</i> , Temple du Respect Sincère. |
| 2. <i>Tây</i> , Ouest. | 20. <i>Đông doanh</i> , Caserne de l'Est. |
| 3. <i>Tây giáp Sơn Tây giới</i> , Ouest limitrophe de <i>Sơn Tây</i> . | 21. <i>Vương phủ</i> , Résidence du <i>chúa</i> . |
| 4. <i>Bắc</i> , Nord. | 22. <i>Nam giao điện</i> , Temple du Sacrifice du <i>Nam giao</i> . |
| 5. <i>Bắc giáp Sơn Tây giới</i> , Nord limitrophe de <i>Sơn Tây</i> . | 23. <i>Quốc tử giám</i> , Collège des Fils de l'État. |
| 6. <i>Đông</i> , Est. | 24. <i>Hội thí trường</i> , Centre d'Examens des Lettres. |
| 7. <i>Đông giáp Kinh Bắc giới</i> , Est limitrophe de <i>Kinh Bắc</i> . | 25. <i>Giảng võ điện</i> , École des arts de combat. |
| 8. <i>Nam</i> , Sud. | 26. <i>Tư thiên giám</i> , Centre d'Observation du Ciel. |
| 9. <i>Nam giáp Sơn Nam giới</i> , Sud limitrophe de <i>Sơn Nam</i> . | 27. <i>Bạch mã từ</i> , Temple du Cheval Blanc. |
| 10. L'enceinte de la Cité Royale. | 28. <i>Bảo thiên tháp</i> , stupa du monastère du Ciel Précieux. |
| 11. <i>Đông môn</i> , Porte de l'Est. | 29. <i>Chấn vũ quán</i> , Temple du Protecteur Martial [plus connu sous le nom de <i>Quán Thánh</i> ou pour les Français <i>Temple du Grand Bouddha</i>]. |
| 12. <i>Nam môn</i> , Porte du Sud. | |
| 13. <i>Tây môn</i> , Porte de l'Ouest. | |
| 14. <i>Bảo khánh môn</i> , Porte de <i>Bảo khánh</i> . | |
| 15. Cité Interdite et Palais du <i>vua</i> . | |
| 16. <i>Tây Tràng an</i> , l'Ouest de <i>Tràng an</i> . | |
| 17. <i>Đông Tràng an</i> , l'Est de <i>Tràng an</i> . | |
| 18. <i>Thái miếu</i> , Temple des Ancêtres du <i>vua</i> . | |

30. *Linh Lang từ*, Temple de Linh Lang .
31. *Hà sơn tự*, Pagode de Hà sơn.
32. *Phụng thiên phủ*, Préfecture de Phụng Thiên .
33. *Thọ xương huyện*, Sous-préfecture de Thọ xương.
34. *Quảng đức huyện*, Sous-préfecture de Quảng đức.
35. *Phù sa châu* , Banc des Alluvions.
36. *Vạn bảo châu* , Banc des Dix mille Trésors.

37. *Cơ xá châu*, Banc de Cơ xá.
38. *Nhĩ hà*, Fleuve Oreille (Fleuve Rouge).
39. *Tô lịch giang*, rivière Tô lịch.
40. *Thiên phù giang* , Rivière Thiên phù.
41. *Thiên đức giang*, Rivière Thiên đức.
42. *Tây hồ*, Lac de l'Ouest.
43. *Hoàn kiếm hồ* , Lac de l'Épée Restituée.
44. *Đại hồ*, Grand Lac.



SOMMES-NOUS DES CREATIFS CULTURELS ?

L'expression surprend lorsque l'on n'est pas au courant. Je l'entendais pour la première fois, voici quelques années, à l'une des « Rencontres avec des hommes remarquables » (une association des plus toniques). L'orateur, Patrick VIVERET, faisait allusion à la grande enquête d'un sociologue et d'une psychologue des États Unis, Paul H. RAY et Sherry Ruth ANDERSON. Le premier, après des années de recherches sur les valeurs et les styles de vie de ses concitoyens, avait nettement perçu l'apparition d'un nouveau sous-groupe culturel, à côté des « traditionnels » et des « modernistes ». Au début des années 1990, écrit-il, il décida « *d'appeler cette nouvelle population les Créatifs Culturels, parce qu'elle est composée d'individus qui, littéralement, sont en train de créer une nouvelle culture aux États Unis* ». Mais, se demandait-il, « *qui étaient ces gens ? D'où venaient-ils ? Combien étaient-ils ? Et dans quelles directions pouvaient-ils aller ?* »

Son association avec Ruth ANDERSON, riche « *de son expérience de la dimension personnelle et des perspectives féminines* », a permis d'apporter une réponse. Après bon nombre d'entretiens personnels approfondis, et d'innombrables lectures, ils ont été les premiers étonnés de « *provoquer chez les créatifs culturels un intérêt pour eux-mêmes en tant que groupe* » : car chacune de ces personnes, tout en étant attachée à un nouveau système de valeurs, se croyait plus ou moins marginale devant les cultures dominantes. Or, c'est l'un des enseignements de l'enquête, ce groupe comprend le quart de la population des États Unis, et serait en rapide expansion ! Les universités américaines, habituées à ce genre d'audit depuis la deuxième guerre mondiale, en ont perçu l'apparition dans les années 80.

Le livre de RAY et ANDERSON, publié en Californie en 2000 et traduit en français dès février 2001, a très vite éveillé une singulière résonance en Europe, au Japon, sans doute ailleurs aussi. Le 'Club de Budapest' lançait en 2003 une enquête européenne, dont la partie française, initiée par l'éditeur Yves MICHEL, était publiée en mars 2007. Les termes même de Créatifs Culturels, malgré leur étrangeté, sont désormais utilisés partout. À quoi tient cet exceptionnel succès ?

Les auteurs américains commencent par remarquer la prépondérance de la culture « *moderniste* », considérée comme normale par près de moitié des Américains, qu'ils soient libéraux ou conservateurs, riches ou pauvres, jeunes ou vieux, très instruits ou non. C'est l'économie qui domine leur manière de vivre

et de voir le monde. Pour eux, c'est ainsi parce que cela va de soi. « *Pour faire simple, ils sont caractérisés par leur manière de considérer notre monde industriel, urbanisé, mercantile et mercantilisé comme le mode de vie le plus juste et le plus évident* ». Dès la fondation des États Unis, ils ont contesté la soumission « *aux lois de la famille, du clan, de la communauté et de la religion* ». Ils ont « *inventé un ensemble de nouveaux principes universels destinés à construire un monde meilleur, dont nous sommes les bénéficiaires* ».

La seconde forme de culture, que ces auteurs appellent « *traditionaliste* », veut à son tour contester cette primauté de l'économie. Beaucoup moins homogène que le groupe précédent, celui des traditionalistes « *semble se construire des barrières pour se protéger des intrusions d'un monde moderne qui leur échappe en partie* » ; peut-être aussi « *se protéger d'un monde dans lequel ils ne peuvent réussir* ». Mais ce groupe est en lent déclin : de moitié de la population américaine à la fin de la seconde guerre mondiale, il n'en est plus que le quart à la fin du vingtième siècle, et bien des jeunes le quittent pour se tourner vers le modernisme... ou deviennent des créatifs culturels.

Car ces derniers, nouveaux contestataires de l'une et l'autre des tendances précédentes, apparaissent, eux, en rapide croissance. Leur principale caractéristique, résume le psychosociologue français Jean-Pierre WORMS, est d'être « *tournés de façon concomitante (cette simultanéité est très importante) vers les quatre dimensions suivantes : l'écologie, les valeurs féminines, l'implication sociale et le développement psycho-spirituel* ». J.P. WORMS y voit « *la marque d'un véritable renversement de perspective quant à la place accordée aux faits culturels dans la production, dans le développement et le changement des sociétés* ». Depuis plus d'un siècle, l'Occident ne s'intéressait « *qu'à un seul moteur de développement de la société : l'association de la technique et de l'économie. Au politique était assignée la mission de régulation et d'orientation* ». Et la culture (entendue au sens anthropologique : les représentations de soi et du monde, leurs valeurs, les normes qui en découlent et les modes de vie résultants) était considérée comme un simple sous-produit de ce système. Or celui-ci est de plus en plus remis en question, aussi bien par ceux qui dénoncent ses effets que par ceux qui en espéraient un progrès pour l'humanité. En même temps, les uns et les autres constatent l'impuissance du politique à le réguler et surtout à le réorienter.

Deux contributions essentielles se dégagent de ces recherches : d'abord, « *rappeler que la création culturelle est, en elle-même, créatrice de société* » ; ensuite, « *mettre en lumière certaines tendances lourdes des évolutions en cours* ». J'ai noté plus haut les quatre tendances exprimées par l'étude américaine. L'étude française a repéré, simple construction statistique, cinq courants socioculturels contemporains, dont celui des créatifs culturels se distingue par la *concomitance* de six dimensions : l'écologie et le développement durable ; le rôle des femmes dans la société (leur donner une plus large place, apprécier leur influence dans la réduction de la violence) ; l'être plus que l'avoir et le paraître ; le développement personnel (connaissance de soi, ouverture aux autres, dimension spirituelle) ; l'enjeu sociétal (une implication individuelle et solidaire dans la société, le social à l'échelon local) ; l'ouverture culturelle enfin (le respect des différences, le multiculturel). La France compterait, à l'époque de l'enquête, 38 % de personnes se plaçant dans une alternative créative : 17 % de créatifs culturels et 21 % d'*alter-créatifs*, ces derniers étant, moins que les précédents, sensibles aux dimensions spirituelles.

Ces 38 %, écrit l'un des auteurs de l'étude, « *sont les héritiers des combats menés à la fin des années 60 par les mouvements féministes, tiers-mondistes, pacifistes et écologistes qui refusaient la société de consommation des trente glorieuses et souhaitaient briser les carcans de la société traditionnelle* ». Mais attention : aussi bien de ce côté de l'Atlantique que de l'autre, les enquêteurs insistent sur le danger de vouloir en faire un nouveau parti ou un mouvement de plus, « *piège de la dialectique d'exclusion/inclusion* », et proie facile pour les acteurs du marketing, voire pour quelque totalitarisme. Ils veulent, tout simplement mais c'est beaucoup, participer à la prise de conscience d'un tel fait de société. Il s'agit « *d'une dynamique sociale, pas d'une étiquette* ». Ces 'marathoniens de la société en mouvement', écrit une 'créative culturelle' de mes amies, ne portent pas de banderole contestataire ; ils sont tous intégrés. Ils assument leurs revendications *créatives* posément, sans volonté de révolution furieuse. Il leur arrive parfois de perdre la foi en nos structures régulatrices. Alors, ils s'évadent des processus dans lesquels ils ne se reconnaissent pas et deviennent des entrepreneurs libres.

Nous vivons, dit l'étude américaine, « *une culture en création* ». Les tendances les plus importantes de notre 21^{ème} siècle – changements technologiques, mondialisation, crises écologiques, guerres culturelles, entre autres – sont à double tranchant. « *D'un côté, elles créent des pressions sociales ; de l'autre, elles ouvrent des portes et créent des opportunités* ». Les créatifs culturels y sont fortement impliqués. Du fait de l'énorme pouvoir et de la richesse des leaders de l'économie dominante, les tendances de croissance du passé ont toutes les chances de se prolonger ; mais les situations vont tellement s'aggraver que le modernisme aura de plus en plus de mal à se justifier, sans pour autant que le retour aux anciennes traditions redevienne attirant. Que va-t-il se passer ? Entre le scénario 'rose' où le monde entier serait convaincu, et le scénario 'noir' qui mènerait notre civilisation à la ruine, l'étude juge plus probable une 'voie du milieu' qui ne nous épargnera pas les catastrophes, jusqu'au sursaut du 'défi/réponse' qui, selon l'historien Arnold TOYNBEE, a toujours permis à l'humanité de surmonter ses crises majeures. L'étude française va moins loin, se contentant de citer ces paroles de Martin Luther KING : « *Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, ou périr ensemble comme des idiots* ».

Voilà qui nous laisse entrevoir d'efficaces leviers d'un vrai changement social. Les expériences ne manquent pas. Par exemple, j'ai la chance de suivre, depuis quelques années, les travaux de 'l'École de Paris du management' (« *Une école sans professeurs ni élèves, sans examens ni diplômes* », dit son créateur et infatigable animateur Michel BERRY). Bon nombre d'intervenants y ont montré comment 'l'économie de proximité', comme peut l'être celle de l'artisanat ou celle des services à domicile, est moins touchée par la crise parce qu'elle ne dépend pas uniquement des échanges marchands. 'L'économie sociale et solidaire' (associations, coopératives et mutuelles), qui vise plus la création de lien social que les revenus monétaires, affiche un dynamisme prometteur. La monnaie elle-même n'apparaît plus comme incontournable, car les échanges immatériels créent des relations gratifiantes. Ainsi, le troc redevient à la mode, les 'échanges réciproques de savoirs' redonnent de la fierté aux moins diplômés. Enfin, 'les vrais révolutionnaires du numérique' (un récent titre de la collection « *Autrement* », riche de références bibliographiques) sont, dit la présentation du livre, « *des citoyens ordinaires, de tous âges, toutes confessions, toutes origines sociales. Ils sont mus par des motivations variées, parfois inattendues, voire loufoques, souvent peu durables, mais capables de changer les choses et peut-être le monde ! Sous l'effet de la mise en réseau, l'action, même isolée, devient contagieuse, entraîne d'autres motivations, et ainsi de suite* ».

Je retiens de ce bref aperçu l'importance des *réseaux*. Tout cela, ou presque, est à la portée de chacun d'entre nous. 'Citoyens ordinaires', nous pouvons déjà témoigner de leur existence et de leur vitalité. Si nous nous reconnaissons dans cette mouvance, rejoindre l'un ou l'autre de ces réseaux (ou en créer de nouveaux) « *au travers de sites web, magazines, radios, manifestations, etc.* ». Dans nos rencontres proches ou lointaines, nous pouvons enfin vivre réellement ces valeurs que nous partageons. Mieux informés, conscients d'être bien moins seuls qu'ils se l'imaginaient, les créatifs culturels ne manqueront pas de créer eux-mêmes leurs propres moyens d'action, et d'y intéresser (c'est déjà commencé) les entreprises, les syndicats, les politiques. Les premières ont intérêt à satisfaire ces nouvelles demandes ; les syndicats peuvent y (re)trouver des adhérents, et les politiques, des électeurs.

Jean WERQUIN, mars 2010

Brèves références :

- L'émergence des créatifs culturels ; RAY & ANDERSON, en français aux Editions Yves Michel, février 2001
- Les créatifs culturels en France, Editions Yves Michel, mars 2007
- Les vrais révolutionnaires du numérique, M. BERRY & C. DESHAYES, Editions Autrement, mars 2010 Ecole de Paris du Management, 94 boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

NOTES DE LECTURE

RECITS et LETTRES d'INDOCHINE et du VIETNAM 1927-1957

- Auteur : Jean Le Pichon, 1906-1995
- Editions « Les Indes Savantes », janvier 2010 – ISBN : 978-2-84654-219 – 7 - 635 pages, dont un cahier central de 17 pages de photographies, 11 annexes et 12 cartes.
- Prix : 37 €TTC – A noter que tous les droits seront reversés à la Léproserie de Djiring, fondée par Monseigneur Jean Cassaigne, le « saint évêque des lépreux », et entièrement rebâtie en 1952 sous l'impulsion de Jean Le Pichon.

Cet ouvrage passionnant est le fruit du travail du général Patrick Manificat, gendre de Jean Le Pichon qui, dans un premier temps, a réuni ses textes, récits et lettres pour réaliser une édition familiale (cinq volumes). Puis il les a revus et allégés avec deux des enfants de l'auteur, le général Tanneguy Le Pichon et Yann Le Pichon, historien d'art. Ces souvenirs nous donnent l'occasion de rappeler le livre publié par Jean Le Pichon : «France-Indochine, au cœur d'une rencontre, 1620-1820» (éditions du Jubilé – Paris 2005).

Jean Le Pichon est né le 18 janvier 1906 à Lorient. Il a treize ans lorsque son père meurt de la grippe espagnole. La famille s'installe à Paris où il poursuit ses études secondaires au collège Stanislas.

En 1926, le bureau de recrutement l'affecte par erreur à Cherbourg pour y faire son service militaire au 1^{er} Régiment d'Infanterie Coloniale, où il se retrouve seul appelé du contingent parmi les soldats de carrière. Hasard de la vie, c'est à Cherbourg qu'il fait la connaissance d'Hélène Tyl qui deviendra sa femme. Ils auront sept enfants, tous nés en Indochine.

Dégagé de ses obligations militaires, il part le 16 décembre 1927 pour l'Indochine. Par le S/S « D'Artagnan » avec sa mère et leur vieille servante qu'il ne veut pas laisser seules. Son frère, à sa sortie de l'Ecole Centrale de Paris avait été engagé, quelques années auparavant, pour construire une usine à Haïphong, puis une autre à Saïgon. Grâce à lui, Jean Le Pichon après plusieurs stages dans les distilleries de Battambang et du Centre Annam se voit proposer, en 1928, la direction sur le terrain d'une plantation à réaliser sur une concession de 500 hectares de forêt, située à 85 km au nord de Saïgon. Un véritable défi qu'il relève en un temps record ! Il voit l'avenir en rose. Sa fiancée, Hélène Tyl, le rejoint. Ils se marient à Bien-Hoa le 20 février 1930. « Notre vie sur la plantation reste le plus beau souvenir de notre vie », écrira-t-il plus tard... Mais, l'Indochine a à affronter les conséquences du krach boursier de Wall Street. Au début de 1931, la Banque de l'Indochine coupe tous les crédits aux planteurs à découvert. Les cours du caoutchouc sont en chute libre. Le propriétaire de la plantation où travaille Jean Le Pichon, acculé à la faillite, se suicide. Il règne une atmosphère de panique. Nombre de chômeurs français cherchent désespérément un emploi. « Voyant qu'il n'y avait rien ni dans les plantations, ni dans l'industrie, ni dans le commerce », Jean Le Pichon s'engage dans la Garde Indochinoise, dont il gravira tous les échelons de Garde Principal à Inspecteur en Chef.

« La Garde Indochinoise n'était ni l'Armée, ni la Gendarmerie, ni la Sûreté mais un organisme très souple créé par Galliéni pour servir de truchement, à l'échelon des provinces, entre le protectorat français et le pouvoir mandarin, le premier devant être le moins pesant possible et toujours à l'écoute du peuple. Le Chef de poste était officier de police judiciaire, placé sous l'autorité directe du Résident, chef de province, mais dépendant aussi des préfets annamites : « Tri Phu » ou « Tri Huyên » ; il était donc habilité à prendre des contacts directs avec les autorités villageoises, notables membres des conseils. Les relations étaient évidemment facilitées par la connaissance que les gardes, les « linh », recrutés dans la province, avaient de la région et de ses habitants. Les gradés à cet égard, en général bien choisis, étaient très précieux ... « La Garde Indochinoise pouvait être un métier passionnant » (pages 23 à 25).

Jean Le Pichon après ses premières armes à Tri Binh, poste perché sur une petite colline dominant la Route Mandarine, à la frontière de Quang Nam et de Quang Ngai, est chargé de l'exploration de l'Atouat, massif

montagneux du Centre Annam. Il y effectue, de 1935 à 1939, de nombreuses expéditions où il risque souvent sa vie. Au cours de l'une d'elles, grièvement blessé par deux flèches empoisonnées tirées par des Moï, il sera sauvé après avoir marché pendant six jours dans des conditions effroyables. Son courage fit alors l'admiration de tous.

Il remplira des missions exceptionnelles : création de postes, construction de barrages pour l'irrigation des rizières, exploration du vaste massif de l'Atouat, dernière « tache blanche » de la carte de l'Annam, étude des tribus Katus. Il leur consacre un essai ethnologique : « Les Chasseurs de sang » (en cours de réédition). Près du village de Samo, il découvre un texte en cham ancien datant du VII^{ème} siècle après J.-C. (annexe 11, page 613-616)...

La guerre survient. Il est mobilisé. Le 20 décembre 1939, un télégramme l'avise qu'il est affecté au 10^{ème} R.M.I.C, basé à Qui Nhon, puis Vinh et Tourane. Fin 1940, il est envoyé à Kong Sedone au Laos pour construire une base opérationnelle face aux menaces de la Thaïlande dirigée, alors, par un dictateur mégalomane, Luong Pibul. En fait, le sort de la guerre n'était pas là, mais au Cambodge (page 168). Après une bataille confuse à la frontière ouest, le « Primauguet » réussit à surprendre la flotte siamoise et à envoyer par le fond ses unités. Du coup, les Japonais adressent un ultimatum imposant un armistice. Des négociations à Tokyo aboutissent à un traité de Paix, le 9 mai 1941.

Après la décision de l'état-major de démobiliser tous les cadres et les troupes de la Garde Indochinoise pour les remettre à la disposition de leurs services d'origine... « à l'exception cependant du lieutenant Le Pichon et de la section de Faïfoo, maintenus sur place à titre exceptionnel ». (page 169), ce dernier réagit vivement. Grâce à l'appui de Jean Aurillac, directeur de cabinet de l'Amiral Decoux, il obtient le commandement de la brigade de Dalat, où il s'installe avec sa famille en 1941. Arrêté par les Japonais le 9 mars 1945, il est interrogé et détenu pendant trois mois, puis libéré en mai de façon inattendue. Il rejoint clandestinement le camp de concentration de Nha Trang où se trouve sa famille depuis le 20 mars. » . Le plan japonais avait prévu le rassemblement des français dans les villes suivantes : Hanoï, Haiphong, Nam Dinh, Vinh, Hué, Nha Trang, Dalat, Saigon, Pnom Penh... Il fut réalisé avec la plus grande rapidité par camions et voies ferrées (annexe III, pages 564-565). Les événements vont aller vite après les bombes atomiques sur Hiroshima (6 août) et Nagasaki (9 août). Le 2 septembre, le Mikado signe la capitulation du Japon sur le cuirassé « Missouri », dans la baie de Tokyo.

Le 28 septembre, deux officiers anglais débarquent par avion à Nha Trang pour ordonner au commandement japonais local de rétablir la sécurité face aux pillages et assassinats perpétrés par le Vietminh. Ce n'est que le 17 octobre qu'arrivent les premiers soldats français avec le « Triomphant ». Le 3 décembre 1945, une offensive-éclair permet de prendre la citadelle et le village occupés par les Vietminh. « Les pertes sont dures : 8 morts et 25 blessés dont plusieurs grièvement (page 241) ».

Comme tous les fonctionnaires d'Indochine, Jean Le Pichon doit passer devant un comité d'enquête, en l'occurrence celui de la Garde Indochinoise, qui devait indiquer s'il y avait matière à le déférer devant la Commission d'Epuration. Finalement, il ne sera pas déféré devant cette commission. Dans une lettre du 14 février 1946 à sa belle-mère, il écrit : «Ayant bien compris, je décidai que la sagesse était de rentrer en France» (annexe IV, p.567 à 571). Il quitte Saigon avec sa famille sur le S/S Maréchal Joffre », le 14 mai 1946.

Il crée et dirige une société de matériaux de construction à Cherbourg, mais réclamé par l'administration, il repart seul pour l'Indochine en 1947. Il commande pendant trente mois la Brigade de la Garde Indochinoise de Phan Thiêt, en pleine zone vietminh, avant d'être affecté à la tête du Groupement Montagnard de Djiring. Il y réinstalle le village de lépreux dont son ami, Mgr Cassaigne, est le fondateur et le protecteur.

Conseiller du gouvernement vietnamien après 1954, après les accords de Genève, il participe activement à l'implantation au Sud-Vietnam des dizaines de milliers de réfugiés du Nord. Il effectue une dernière mission au Laos, puis rentre en France, en 1957, après avoir passé trente années en Indochine avec un dynamisme physique et intellectuel admirable.

Après une retraite très active, il meurt le 24 mars 1995 à Cherbourg, laissant à sa nombreuse famille un réel trésor : l'exemple de sa vie. Ethnologue, explorateur, bâtisseur, administrateur, il est reconnu comme l'un des meilleurs spécialistes de l'Indochine.

A travers ses récits et lettres, le lecteur découvrira l'itinéraire d'un homme d'exception, témoin lucide du passage de l'Indochine coloniale au Vietnam indépendant. Certains y trouveront la description de lieux qui les ont marqués, l'évocation d'hommes et de femmes hors du commun, des souvenirs restitués dans le climat et dans le contexte des événements politiques de cette période capitale de l'histoire des deux pays : le Vietnam et la France.

L.B.

LES FRANÇAIS AU QUOTIDIEN 1939-1949

Eric ALARY et deux collaborateurs, Perrin, 2006

Ce gros volume (850 pages) est l'œuvre de trois docteurs en histoire, de l'institut d'études politiques de PARIS. Éric ALARY en est l'auteur principal et le coordinateur ; Bénédicte VERGEZ-CHAIGNON est spécialiste du gouvernement de Vichy, et Gilles GAUVIN, spécialiste de l'Île de la Réunion. Ils ont voulu présenter la vie quotidienne des Français, de la mobilisation générale de 1939 jusqu'à la fin du rationnement : « *une décennie qui marquait la fin d'une époque, en même temps que l'espoir d'une dignité retrouvée* ».

Pour la première fois, dit l'ouvrage, « *une histoire de la vie quotidienne des Français est reconstituée sur la décennie entière* ». Je veux bien le croire, encore que les ouvrages ne manquent ni sur la deuxième guerre mondiale, ni sur « la vie quotidienne des Français sous l'occupation », titre de la grande fresque en huit volumes d'Henri AMOUROUX. Il est toujours intéressant de compléter notre documentation sur une période qui fut cruciale pour beaucoup d'entre nous. Les auteurs citent une liste impressionnante de sources, françaises, anglaises, américaines ou allemandes, et la lecture de témoignages dont nous avons parfois oublié le souvenir est passionnante.

J'aurais voulu vous faire partager ma satisfaction d'une telle lecture. Je suis heureux de lire, dans l'introduction : « *A mon sens, les Français éparpillés dans l'ensemble de l'Empire colonial sont aussi concernés par cette histoire de la vie quotidienne* », a fortiori quand l'auteur insiste : « *Ce ne sont pas deux histoires parallèles des Français au quotidien qui défilent. Au contraire, il s'agit d'une histoire 'partagée' dont une part est trop souvent oubliée lorsque les historiens abordent l'histoire nationale française* ». Mais, après ces belles déclarations, je reste sur ma faim ! Car cette extension est plutôt sommaire, sauf en ce concerne La Réunion, probablement en raison de la personnalité de l'un des auteurs.

L'Indochine française, en particulier, n'a droit qu'à quatre pages et demie sur 'La fin de règne d'une minorité française en Indochine' (pages 295 à 299). Ces pages, reposant principalement sur les deux témoignages (publiés d'autre part) d'André ANGLADETTE, ingénieur d'agriculture, et Serge JACQUEMOND, administrateur, n'appellent aucune critique : mais c'est bien court ! Du reste, JACQUEMOND, dans l'ouvrage d'où vient son témoignage (La France d'Outre-mer, 1930-1960, livre de 880 pages coordonné par Jean CLAUZEL et publié chez Karthala en 2003), n'est pas le seul à parler de l'Indochine française, et en raconte lui-même beaucoup plus.

Si vous souhaitez revivre cette période, lisez néanmoins cet ouvrage, dont une phrase de l'introduction est bien vraie : « *Certains bilans sont donc parfois provisoires et constituent autant d'invitations à poursuivre les investigations* ».

Jean Werquin

Vient de paraître : « SOURIRES ET LARMES AU NORD DU 16^{ÈME} PARALLELE » Ce petit livre de 193 pages contient les souvenirs de Louis Desbordes (période 1945-1946). Edité par sa sœur, Renée Desbordes, son prix de vente est de 12 €. Les commandes sont à adresser à Renée Desbordes - 12, rue Arthur Auger - 92120 Montrouge. Tel : 01 47 35 26 58.

LE MESSAGE DU TRESORIER

Relevé des cotisations pour l'année 2010

(perçues du 1^{er} janvier au 31 mars 2010)

La liste des adhérents à jour de leur cotisation annuelle s'amenuise, hélas, avec le temps. Certes, certains nous ont quittés pour un monde que l'on souhaite meilleur et que l'on dit sans souci; d'autres ont cessé volontairement de régler leur contribution pour diverses raisons bien valables, mais ont omis de le signaler au trésorier; d'autres enfin ont simplement oublié par négligence ou distraction de verser leur écot annuel: une année passe si vite!...en ne s'inquiétant du sort de l'A.L.A.S. que lorsqu'ils ne reçoivent plus leurs bulletins, toujours si riches de souvenirs.

Aussi bien, je profite de la publication du présent relevé, d'une part pour faire un rappel amical à l'ordre à nos alsaciens, oublieux ou distraits afin qu'ils m'adressent au plus vite leur obole de l'année et, d'autre part, pour remercier tous les amis qui n'ont pas manqué d'accompagner leur versement par une petite pensée, un mot, un vœu ou même une prière en ces mois de fin 2009 et début 2010. Oui, chers amis, la période a été rude, cependant bien allégée grâce à votre soutien, votre amitié, votre affection. C'est bien ainsi que j'ai toujours compris et apprécié l'A.L.A.S. A tous, merci.

Je rappelle les taux de notre cotisation annuelle à verser avant le 31 mars de chaque année :

Adhérent : 25 €	Donateur : 30 €	Bienfaiteur : 50 €
-----------------	-----------------	--------------------

Les contributions au fonds de camaraderie et à la francophonie demeurent à votre discrétion.
Vos chèques doivent être libellés au nom de :

ALAS : CCP 12 009 91 F PARIS Adressés à :

Etienne LE GAC

29, rue Georges Clemenceau

78400 CHATOU

Votre trésorier fidèle et dévoué Etienne

(A=Adhérent, D = Donateur, B= Bienfaiteur)

ABEILLE Claude	2007	D	BENCE Simone	1523	A
ABEILLE Roselyne	1946	D	BERARD Suzanne	1928	A
AIGLON Henri	1863	D	BERGER Geneviève	2081	A
ALBERICI Pierre	2286	D	BERGER Marie	2407	A
ALEXANDRE Michèle	1388	A	BERLIOZ Raymond	2256	A
ALLEN Jacques	2330	D	BERTHIER Alain	2048	A
ANDRE Jacques	2315	A	BERTHIER Anne-Marie	1701	A
ANGELOU Simone	191	A	BERTHILLOT Yvonne	955	A
ARPAGE Joséphine	1749	D	BEYRIES André	2079	A
AUBOUY Jean	1796	A	BILLOT Henri	1071	A
AUTRUSSEAU Anthelmine	761	A	BLANC Louis	271	A
BAGUET Yves	2513	A	BLANCSUBE Michelle	1094	A
BARDET Arlette	1456	A	BOREL Louis	983	A
BASTIEN Claude	2146	A	BOULANGER Marie-José	2480	A
BASTOUL Jacqueline	1678	D	BOUSSARD Jeanine	450	A
BAUDOUY Lucienne	2383	A	BOUTET-POLTZIEN Danièle	180	B
BAULT Jean-Louis	200	A	BRES Claude	670	A
BEAU Philippe	537	B	BROCAS Louise	1816	A
BELCOUR Renée	1304	A	BROCHARD Claude	116	A
BELLENGE Elisabeth	974	D	CABANAC Pierre	2260	A
BENAUSSE Odette	792	D	CALEO Jocelyne	2522	D

CAMBOULIVE Claude	746	D	DUONG HONG MO	2366	A
CAMPANA Simone	689	A	DUONG MINH CHAU	1429	A
CASALTA Paul	470	A	DURAND Marcus	2436	B
CASANOVA Jacqueline	67	A	DURAND Marcus	2436	B
CEBE Jean-Pierre	1663	A	DURET Andrée	1406	A
CECILLON Henri	151	D	DUVERT Nicole	2392	A
CELESTINE Raymonde	1225	A	FAGET Gillette	1191	A
CHAMAGNE Jacques	1842	A	FAULOT Ginette	705	A
CHARDIN Ernest	1354	A	FAUVEL Jacqueline	2228	A
CHARPIN Claude	349	D	FAUVEL Jacques	1420	A
CHARPIN Monique	349	D	FAUVEL Victor	2233	A
CHAULET Jean	977	D	FAVEY Michel	1006	B
CHAVY Jacqueline	1849	D	FEDRIGO Suzanne	1660	A
CHERRIER Renée	344	D	FELINE Paul	2067	A
CLAEYS Marie-Yvonne	2497	A	FERLANDE Jacqueline	643	A
CLAVERIN Bernard	1921	A	FERLANDE Jacques	642	A
COLLET Monique	526	A	FERLANDE Roger	441	A
CONSTANTIN Danie	2530	A	FESQUET Jean-Pierre	2496	A
COTTET Colette	306	D	FLORIDOR Jean	2482	A
COTTET Colette	306	D	FOHRER Geneviève	1033	A
COUM Maurice	1804	B	FOHRER Marcel	688	A
COURVOISIER Jacqueline	2401	A	GABAÏ Germaine	1169	D
COUSSO Jean	2295	A	GABRIAC Simone	216	D
CRAUSTE Suzanne	2071	A	GAUVRY Raymonde	836	D
CREUSE Jacqueline	1569	A	GERVAIS DE LAFOND Guy	2375	A
DANTRUN Albert	2461	A	GERVAIS DE LAFOND Joel	1632	A
DARTNELL Josette	1267	A	GIRARD Luce	879	D
DAUSSET Joseph	352	A	GRANDJEAN Philippe	1233	D
DAVID Andrée	859	A	GUERIN Pierre	750	B
DAVID Jacqueline	2413	A	GUERITEAU Geneviève	2529	A
DE BONNEFON Thuy Nga	2528	A	GUERRIER Nicole	2474	A
DE HEAULME Alain	1417	A	GUILLAUME Pierre	413	A
DE HEAULME Jean	1359	A	GUILLE DES BUTTES Henriette	2509	A
DE HEAUME Richard	1761	D	GUILLERMET Annick	945	D
DEGREMONT Henri	219	D	GUY Michèle	875	A
DEGREMONT Yvette	220	D	HEINSCHILD Roger	800	A
DEHOVE Helene	1659	D	HEITZ Lucienne	531	A
DEHOVE Hélène	2360	D	HERBIN Simone	815	D
DEJEAMMES Janine	1625	D	HERMIER SENDRE Paule	740	A
DELAMOTTE Juliette	866	D	HEULARD Gilbert	2440	A
DELEVAUX Etienne	81	B	HEULARD Jacqueline	1813	A
DELIN Georgette	2405	A	HOANG CO LAN	2398	A
DELSALLE Jean-Pierre	1957	A	HOANG VAN BIENG	2373	A
DELSOL Paul	2354	B	HOFER Anne-Marie	1736	A
DENIS Charlotte	2064	D	HONISBERG GUILLOU Jos	720	A
DESCOIS Jacqueline	2439	D	HOURTOULLE Paulette	1438	A
DETTORI-CORNU Christiane	458	A	HOVETTE Marie-Jeanne	2237	D
DIJOUX Camille	2518	A	HUMBERT Gisèle	1671	B
DILLEMANN Roger	838	A	IZERN Christiane	917	A
DO KIM BAO		A	JAGUT Monique	1376	D
DO T. HONG PHUONG	1432	A	JAILLIARD Bernadette	2500	D
DO TRUNG TUAN	1497	A	JAMET Jeaninne	2307	A
DOMMEN Loan(Thi Hong)	2374	A	JAMPSIN Bernard	2504	A
DOUGUET Marguerite	2361	D	JEANFRANCOIS Thuy Ngoc	2527	A
DUBUS André	1410	A	JOURNEAUX Jacqueline	1125	D
DUBUS Renée	1411	A	JOUVE Monique		D
DUFFAUT Nicole	2249	A	JUAN Mathilde	2308	D

KE CHU CHEONG	2370	A	NGUYEN HUU TIEN	1398	A
KERHOAS Alain	2520	A	NGUYEN LAN GIAC	1729	A
KOLB Monique	1077	D	NGUYEN NGOC KHOI	2376	A
LAFON Annie	1115	A	NGUYEN PHAN TUAN	2186	D
LAMBERT Micheline	418	A	NGUYEN PHUC TOAN	2371	D
LARLET Félix	2499	A	NGUYEN QUANG CHAU	2450	A
LATREMOLIERE Claude	1155	A	NGUYEN QUANG TRAC	2215	A
LAURIN Marcelle	1834	A	NGUYEN THI LAN PHUONG	2492	A
LAURIN Paul	981	A	NGUYEN THUY NGAI	1389	A
LAURIN Marguerite	506	A	NGUYEN TU HUNG	2288	A
LAVIGNE Gerald	1038	A	NUNG VIEN NGHIA	1917	A
LAVIGNE Eliane	1128	A	OSPELT Germaine	1561	A
LE BOUGNEC Marguerite	1967	B	PARIS Claude	1803	D
LE GAC Etienne	234	D	PARMENTIER Denise	2526	A
LE GAC Goulven	528	A	PEPIN Lucien	1680	D
LE HUONG Renée	2319	B	PERIGNON Camille	1332	A
LE LAN André	2199	D	PERIGNON Maurice	782	A
LE MENN -BENCE Marcelle	539	A	PETIT-JEAN Jean-Pierre	2033	D
LE MOIGNE Eliane	1421	A	PHAM HUY DIEN	1765	A
LE RAY Gérard	1220	A	PHAM MINH CHAU	2489	A
LEGER Janine	1046	A	PHAM QUANG THO	2525	A
LEGG Janine	1585	A	PHAM T. DIEM TUYET	1582	A
LEGG Jean	2441	A	PHAM VAN THINH	1775	A
LENORMAND Christiane	987	A	PHUNG QUOC DANG	1345	A
LENTHALL Mariette	939	A	PHUNG THIEU HUNG	1346	A
LEPLAT Claude	2158	D	PIETRI Marcelle	2512	D
LEROY Monique	2309	A	PIGNET Nicole	1299	A
LEVY Marie-Louise	2347	A	PLET Alzira	941	A
LIMONGI Ange	1898	B	PLUSQUELLEC Jacques	2523	A
LINK Elaine Marguerite	2501	A	PLUSQUELLEC Thérèse	2524	A
LOHMANN Philippe	1915	D	POMPEI Jacqueline	1450	A
MAHIN Claudine	2318	A	POULIGO Yves	1400	D
MALTET Jacqueline	1103	A	POUVATCHY Léon	781	D
MAMOSA Georges	1342	A	RAFFIN Madeleine	1274	A
MANGENEY Christiane	238	A	RAUX Jacques	323	D
MANGENEY Genevieve	2505	A	REAU Jeanne	1182	D
MARCEL Paul	1543	A	REGERE Francine/Pierre	970	A
MARIE Eugénie	2362	B	REGERE Pierre	553	A
MARIEN Annick	762	D	RIEUL Georges	1356	A
MARINETTI Marie-Thérèse	2193	A	RIGAL Justin	2331	B
MARMORET Louis	1808	A	RINER Yvette	558	A
MASQUELIER Lucette	2008	D	ROBERT Jean	2477	D
MAZURE Paulette	834	A	ROBERT Louis	1470	A
MELCIOR Jacqueline	1614	A	ROMERO Abel	1758	A
MENINGER Gisèle	1092	D	ROSSI Henri	245	A
MERLIER Michel	292	A	ROSSI Roger	2197	A
MOLLARD-CHAUMETTE Françoise	2329	A	ROUME Janine	1085	D
MONIER Jean	536	A	SALLES Michel	949	D
MONOD François	1566	B	SALLES Yvonne	1807	D
MONTHUIS Jean	2229	A	SAMY Henri	2267	D
MOUREN Jacqueline	1900	A	SARDA Marie-José	2221	A
NAUDO Guy	1498	A	SARDA Suzie	1130	A
NAZEYROLLAS Jacques	1101	A	SCHNEYDER Marcelle	1964	A
NAZEYROLLAS Jean	1138	A	SCHONTZ Andrée	2190	A
NEEL Claude	284	D	SCHULTZ Jeannette(Dao)	1956	A
NGUYEN DUY AI	1448	A	SEIGNEURIE Marie-Laure	88	D
			SERRA Denise	1509	A

SIZARET Louis	112	A	VALETTE Renée	1117	A
SURUN Liliane	389	A	VASSAL Simone	2284	A
TAVENART Hélène	1805	A	VERON Jacqueline	1782	A
TISSEYRE Viviane	1997	A	VILLARD Andrée-Claude	1596	A
TON THAT CAN	1425	A	VU HOANG CHAU	2382	A
TRAN QUAN HIEP	1622	A	VU HOANG HIEN	2394	A
TRAN SOU KIEU(Van Kien)	2339	A	VU THI THIN	2462	A
TRAN THI THU	2140	A	WERQUIN Jean	91	A
TRAN THUY LAN	2195	A	WOLFF Alain	785	D
TRINH DINH BAU	2516	A	WOLFF Christian	1719	D
TRINH MINH CHAU	2423	A	WOLFF Georges	42	A
TRINH THUY NGA		A	WOLTERSOM Madeleine	1925	A
TU NGOC DINH	2340	A	ZOONENS Andrée	966	A

LE COURRIER DES LECTEURS

Mille mercis aux lecteurs et lectrices qui nous ont adressé des encouragements, des commentaires ou des documents. Mais commençons par vos vœux, accompagnés quelquefois d'illustrations ou de photographies. Nous en avons été très touchés. A titre d'exemple, le superbe tigre de J.L. Bault et de C. Bonnaud : « C'est un tigre de papier, pas un tigre de métal. Il est gentil, plein de sentiments amicaux. »

Le 9 mars 1945, 65 ans déjà...

Cet article de Philippe Grandjean a été très apprécié par de nombreux lecteurs. Nous leur conseillons de lire l'essai qu'il a publié en octobre 2004 aux Editions l'Harmattan : « L'INDOCHINE, FACE AU JAPON 1940-1945 – Decoux – de Gaulle, un malentendu fatal ». ISBN : 2-7475-6857-1.

Documents

Les coupures de presse, articles de journaux nous sont, cela va sans dire très utiles. Plus rares sont les photocopies de documents historiques. André Dubus nous a envoyé la « Liste des membres de la Société de géographie de Hanoï (4 avril 1944) dactylographiée sur papier bambou. Claude Brochard, une enveloppe avec un superbe logo ; « Perpignan fête le millénaire de Thang Long Hanoï, 1010-2010 ». Après enquête, il semble que ce soit une initiative isolée. Janine Legg nous a remis une biographie de Pham Duy Khiêm ainsi que des références d'articles ; dossier réalisé par Alain Guillemin, chargé de recherches au C.N.R.S.

Recherches généalogiques

Nous avons été contactés par des petits-enfants d'alasiens ou d'alasiennes en quête de leurs racines. En raison de manque de moyens, nous n'avons pu que leur indiquer des adresses utiles :

- SERVICE CENTRAL D'ETAT-CIVIL
MINISTERE des AFFAIRES ETRANGERES
11, rue de la Maison Blanche
44941 NANTES cedex 09
- CENTRE DES ARCHIVES D'OUTRE-MER
29, Chemin de Testa
13090 AIX EN PROVENCE

Croquis Tonkinois

Bernard Vinay nous écrit : « J'ai noté l'intérêt de tous nos camarades du Lycée Albert Sarraut pour des dossiers leur rappelant le temps passé de leur jeunesse. Je possède un exemplaire des « Croquis tonkinois du dessinateur Manh Quynh », en voici quelques photocopies... »

Sincères remerciements à tous ces lecteurs qui prennent la plume et nous écrivent des mots chaleureux à l'adresse de l'Equipe du Bulletin.

L.B.

DES IDEES de SORTIES

I.- EXPOSITIONS

➤ **« LA VOIE DU TAO – UN AUTRE CHEMIN DE L'ÊTRE »**

Jusqu'au 5 juillet aux Galeries Nationales du Grand Palais, 3, av. du Général Eisenhower – Paris VIIIème – Entrée Champs Elysées – Tél : 01 44 13 17 17 – 11 € – Tarif réduit : 8 €

En coproduction avec le musée des arts asiatiques Guimet, cette exposition présente environ 250 œuvres, de la peinture à la sculpture, de la céramique à l'art du bronze ou du textile, permettant de comprendre comment le taoïsme s'est exprimé au fil des siècles.

Recherche métaphysique de l'accord harmonieux entre l'homme et l'univers, à la fois mode de vie et état d'esprit, le taoïsme propose la « longue vie à ses fidèles ». On trouve parmi eux de grands médecins, mathématiciens et alchimistes. L'âge d'or du taoïsme se situe entre 222 et 589 ap. JC.

➤ **« JAPON : CERAMIQUES D'EDO »**

Jusqu'au 4 juillet au musée Cernuschi – 7n av. Velasquez – Paris VIIIème

Lors de son voyage autour du monde (1871-1873), Henri Cernuschi a ramené 1000 céramiques du Japon, objets essentiellement domestiques en porcelaine, grès et poterie. Par la suite, le développement de l'art floral favorisera la production de porcelaines d'un raffinement précieux. Sous l'ère du Meiji, les céramiques japonaises aux tailles monumentales et aux décors somptueux connaissent un grand succès, notamment en Occident.

Une partie de l'exposition est consacrée aux « OKIMONO », objets décoratifs qui embellissent les demeures et les jardins, avec des sculptures animalières très originales pour l'extérieur. Les œuvres du mouvement « minguei » et de l'avant-garde artistique japonaise, à la fois fonctionnelles et intemporelles, sont en phase avec ce que proposent aujourd'hui les magazines de déco

➤ **« PAKISTAN (les arts du Gandhara), TERRE DE RENCONTRE (Ier-Vième siècles)**

Jusqu'au 16 août au musée Guimet – 6, place d'Iéna- 75116 Paris – Tél.01 56 52 53 00
Exposition plein tarif : 8 €- tarif réduit : 6€

Cette exposition d'envergure internationale a été organisée par le musée des arts asiatiques Guimet et le Centre National d'Art et d'Expositions de la République fédérale d'Allemagne à Bonn. Elle présente 200 œuvres gréco-bouddhiques exceptionnelles et caractéristiques du Gandhara, ancien royaume d'influence hellénistique, qui recouvrait les provinces du Nord-Ouest de l'actuel Pakistan. Terre de rencontre, terre de Bouddhisme, terre d'invasions, d'échanges, mais aussi terre de culture ancienne, et de diversités, le Gandhara a vu naître et se développer une civilisation brillante mêlant les influences grecques, fruits des conquêtes d'Alexandre le Grand, aux inspirations perses et indiennes. Ce mélange a donné naissance à un art singulier d'une rare splendeur, qui influencera doublement les pays de Haute Asie (Asie Centrale, Chine, Corée et Japon)..

-Visite commentée de l'exposition, d'une durée d'1h30 :

lundi, mercredi, jeudi et samedi à 14 h

- A l'auditorium : documentaires, films et conférences autour de l'exposition.

Vos correspondants sont :

Les problèmes généraux concernant l'Association

1, rue de la Voie Verte, 91260 JUVISY SUR ORGE

Paul DELSOL, Président

Tél. 01 69 21 25 20

Courriel: pauldelsol@yahoo.com

Secrétariat (adhésions, changements d'adresse, etc.)

27 Bd Carnot, 92340 BOURG LA REINE

Yvonne FONTANNE,

Tél. : 01 45 36 07 13

Courriel: y.fontanne@orange.fr

Secrétariat bis

Liliane SURUN

Tél. 01 43 50 49 72

Trésorerie (cotisations et règlement des dépenses)

29, rue Georges Clemenceau, 78400 CHATOU

Etienne LE GAC

Tél./fax 01 39 52 23 98

Courriel : etiennelegac@orange.fr

Festivités et repas

77, bd P Vaillant Couturier, 93100 MONTREUIL

Roselyne ABEILLE

Tél. : 01 48 59 71 02

Francophonie

39, rue de Fontenay, 92140 CLAMART

VU HOANG Chau

Tél. : 01 46 38 31 48

Courriel: vchau160@aol.com

Solidarité. Recours au fonds de camaraderie

Résidence Maréchal Leclerc-Hauteclouque

58 bis rue St Charles, 75015 PARIS

Suzanne BILLARD

Tél. : 01 45 77 53 95

Site Internet Alasweb

27, allée des Frondaisons, 91370 VERRIERES LE BUISSON

NGUYEN TU Hung

Tél. : 01 60 13 02 94

Courriel: tuhung@free.fr

Bulletin de l'ALAS

6, rue Taclet, 75020 PARIS

Louise BROCAS

Tél. : 01 40 30 57 39

Les responsables des sections sont :

Aunis-Saintonge

Christiane BONNAUD

Route de Niort, 79210 ST HILAIRE LA PALUD

Tél. : 05 49 35 32 09

Californie

DUONG MINH Chau

20877 Monarch Lane
HUNTINGTON BEACH, CA 92646, USA

Tél. /fax 1 (714) 536 4411

Courriel: chaumduong@hotmail.com

Est America

Anne-Marie BERTHIER

10, rue St Paul (Bât. B) , 92200 NEUILLY-sur-SEINE

Tél. : 01 47 59 60 47

Marseille-Provence

Raymond BERLIOZ

Clos du Belvédère 202 Bd Charpenel
13300 SALON DE PROVENCE

Tél. /fax : 04 90 56 51 44

Courriel: raymond.berlioz@wanadoo.fr

Nice-Côte d'Azur

Josette DARTNELL

La Pampa B
19 av Jean S. Barès, 06100 NICE

Tél. : 04 93 84 88 62

Sud-Ouest

Annick GUILLERMET

8, rue Antoine St Exupéry
47570 FOULAYRONNES

Tél. : 05 53 95 83 34

Suisse Romande

Claude CAMBOULIVE

5, rue Albert Gos, GENEVE, SUISSE

Tél. : (41 22) 346 2061

Viet-Nam Nord

....

Viet-Nam Sud

NGUYEN LAN Dinh

966/4 Võ thị Sáu, Q1, HO CHIMINH Ville, VIETNAM

Tél : (84) 8290 947

